Journal Quotidien d'Union Nationale

ARONNERENTS

Les Abonnements partent des 2° et 16 de chaque mois Les sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Burcaux de Poete

Nº13.707 - TRENTE-NEUVIÈME ANNEE - LUNDI 17 AOUT 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne: 1 fr - Réclames: 2.75 - Faits divers: 31 Après Chronique Locale, la ligne: 5 fr - Chronique Locale: 10 fr. Les Insertions sont exclusivement reçues A Marceille: Chez M G Allard, 3í, rue Pavillon, et dans nos bureaux A Paris: A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Nouvelles Victoires françaises

A Dinant, les troupes françaises infligent un sanglant échec aux Allemands

COMITÉ D'ASSISTANCE DE LA PRESSE QUOTIDIENNE DE MARSEILLE

Nous publions aujourd'hui la première liste des souscriptions recueillies par le Comité d'assistance de la presse quotidienne de Marseille en faveur des familles atteintes par les nécessités de l'heure présente. Cette première liste s'élève au total de

49.589 fr. 40

Voici cette liste :

Périclès Zarifi et ills, 10,000 fr.—C. Berger, 2,000 fr.—Maison Endit Limburger et Cle, 1000 fr.—Brasserie de la Méditerranée (Véten), 1,000 fr.—Schrameck, préfet des B.-dut. Rh. 1,000 fr.—Schrameck, préfet des B.-dut. Rh. 1,000 fr.—Estenne Gros, 500 fr.—Mison A. Bietron, 300 fr.—Charles Tourre, membre de la Charles Loudo fr.—Maison A. Bietron, 300 fr.—Charles Tourre, membre de la Charles Good fr.—Charles Good f

Total de la 1º liste: 49.589 fr. 40.

Les personnes qui souhaiteraient que le Comité d'assistance de la Presse quotidienne de Marseille s'intéressât à elles devront adresser une demande écrite contenant les acresser une demande corte contenant les renseignements pécessaires pour que celle-ci soit prise en considération. Il leur est, en outre, recommandé de faire apostiller leur demande par un commerçant, un magasinier ou toute personne connue dans leur quartier, ou de mentionner une ou plusieurs références auprès desquelles le Comité pourra prendre tous renseignements utiles.

res à midi et de 3 heures à 6 heures du

Un beau geste

Toute l'Europe libérale saluera avec joie le beau geste par lequel Nicolas II accorde l'indépendance aux populations polonaises qui font partie de son vaste empire.

S'il fallait une preuve de plus que la guerre actuellement soutenue par les nations de la Triple Entente contre la coalition austro-allemande est une guerre de libération, on la trouverait dans ce geste, où s'affirment à la fois la clairvoyance d'esprit et la générosité d'âme de Nicolas II. La Russie, l'Angleterre et la France, encouragées par les sympathies des autres nations civilisées, luttent à cette heure pour mettre l'indépendance des peuples à l'abri des intolérables menaces de l'hégémonie allemande. Une lutte si belle, si haute et si grandiose ne pouvait pas être plus heureusement inaugurée que par ce noble acte d'humanité et de justice qui réalise pour la vaillante et malheureuse Pologne un si précieux commencement de déli-

Les Polonais de Russie n'auraient pas hésité dans cette guerre sainte à faire leur devoir contre l'Allemagne, parce qu'ils savent qu'ils ont à venger contre elle leurs frères infortunés de la Pologne allemande, ces tristes et lamentables victimes de la plus lache, de la plus féroce, de la plus implacable des oppres-sions. Mais ils se jetteront dans la mélée d'un cœur plus ardent maintenant qu'ils se savent plus libres. Et ils sauront se rendre dignes des glorieuses traditions d'héroïsme qui firent de leurs ancêtres les plus infatigables, les plus hardis, les plus valeureux soldats du

Les Polonais qui marchaient sous la conduite de l'héroïque Poniatowski combattirent déjà, au début du siècle dernier, sous les plis du drapeau français, côte à côte avec les soldats de Na-

Ils combattirent avec une folle intrépidité et ils surent mourir pour la France jusqu'en cette fatale bataille de Leipzig, qui fut appelée la bataille des nations et où commença de sombrer si tragiquement la fortune de nos armes. Mais c'est une autre bataille des na-

tions qui s'engage. Et dans cette bataille des nations, ou plutôt dans cette guerre des nations qui met aux prises toutes les forces de l'Europe, c'est pour la cause sacrée du droit, de la liberté et de l'indépendance des peuples que les Polonais libérés de Russie sont conviés à combattre dans les

rangs de nos puissants alliés. Ils mettront leur honneur à lutter hé-roïquement pour cette cause, qui apparatt plus que jamais aujourd'hui comme leur propre cause.

Et ils contribueront d'un magnifique effort à la victoire.

CAMILLE FERDY.

La triste odyssée des Français en Allemagne

Notre correspondant de Montpellier nous écrit : M. Arthur Martin, rentier, rue de la République, 22, à Montpellier, et les membres de nement, sa famille : Mme Martin, un jeune homme de mardué.

Il est rappelé que toutes les demandes écrites, qui seules seront examinées, doivent être adressées au

Comité d'assistance de la Presse quotidienne de Marseille, 52, rue Paradis.

La souscription restera ouverte aujourd'hui et jours suivants, dans les bureaux du Sémaphore, du Petit Marseillais, du Petit Provençal, du Radical et du Soleil du Midi. Les souscripteurs pourront s'y présenter de 9 heures à midi et de 3 heures à 6 heures du

longue.

Nos concitoyens entendirent parlet par leurs compagnons d'infortune, de l'exécution sommaire de nombreux Français par les brutes allemandes. Ils voyagèrent avec M. Godefroy de Mombryne, qui leur fit un récit détaillé de ces assassinats. (M. de Mombryne a témoigné de ces faits devant un commissaire de police de la ville de Paris).

A leur arrivée en Suisse, nes concitoyens furent fort bien accueillis. — D.

Le général French

Une belle carrière de soldat. — Un ami de la France.

Sir John French, soldat, fils de soldat, est nème deux fois soldat, car avant d'entrer fère militaire dans la marine, C'était d'alleurs dans la marine que servait son père, le capitaine French. Le général sir John French est né à Ripple, dans le comté de Kent, le 28 septembre 1852. Dès l'âge de quatorze ans, en 1866, il s'embar-



Le général French

commandant de l'armée anglaise quait comme cadet sur le Britannia, où il

estait quatre ans et gagnait les galons de midshipman. midshipman.

Il les rendait bientôt après, en 1874, pour entrer dans l'armée de terre et s'engageait au 8e hussards. De ce régiment, il passait peu après au 19e hussards, avec lequel il faisatt quelques années plus tard la campagne du Soudan (1884-1885). Nommé colonel de ce régiment en 1889, sir John French le commanda jusqu'en 1893, époque à laquelle il fut promu adjudant général de cavalerie.

En 1897, sir John French était nommé général de brigade et placé à la tête de la 2e brigade de cavalerie.

Deux ans après, la carrière du général French entrait dans l'histoire avec sa nomination comme major général au commandement de la division de cavalerie du Natal (1899).

Pendant la guerre sud-africaine, le général French montra, en effet, non seulement le plus brillant courage, mais encore les plus belles qualités de tacticien et surtout, par dessus tout, d'entraîneur d'hommes.

Dans les batailles de Rietfontein et de Lombard's-Kop, il commandait avec vigueur et habileté la cavalerie du général sir G. White.

White.

Promu en 1900 lieutenant-général et affecté au commandement de la division de cavale-rie de l'Afrique du Sud, le général French dirigeait les opérations des troupes anglaises qui débloquèrent Kimberley, au mois de février 1900. Le général French commandait aussi la division de cavalerie des forces de lord Roberts, pendant les opérations qui se terminèrent par la prise de Blæmfontein et de Prétoria.

Les sympathies personnelles du général French pour la France sont si commus que c'est toujours à lui que son gouvernement fait appel lorsqu'il a à se faire représenter en France par un officier britannique de haut rang.

haut rang.

Au banquet qui clôtura, à Complègne, les grandes manœuvres françaises de 1906, sir John French, qui avait assisté aux manœuvres comme envoyé spécial de son gouvernement, prononça un toast qui fut fort respectió.

Ce fut encore le général French que le gou-vernement anglais chargea de le représenter aux obsèques de Maurice Berteaux, en mai

Quelques mois après, en août de la même année, sir John French visitait nos positions de l'Est et particulièrement la place forte de Toul.

Enfin, au mois d'août de l'année dernière, sir John French assistait aux manœuvres du camp de Châlons.

Les opérations des armées françaises

Nos troupes occupent le massif de Donou

et font plus de 500 prisonniers

Paris, 16 Août. Au cours de la journée de vendredi, nos troupes ont occupé l'important massif du Donon, où elles ont fait un très grand nombre de prisonniers allemands. Le nombre en dépasse 500.

Hotre situation s'afformit dans la Haute-Alsace

Paris, 16 Août.

Dans la Haute-Alsace, nos troupes tiennent fortement le pied des Vosges. Notre situation est excellente.

L'affaire de Blamont-Cirey

Les Allemands ont subi des pertes sérieuses

Paris, 16 Août. L'affaire de Blamont-Cirey a été particulièrement brillante.

C'est vendredi soir qu'une de nos divisions a commencé l'attaque, L'ennemi était fortement retranché par des ouvrages de campagne, en avant de Blamont. Ces avant-postes ont été refoulés et l'attaque s'est arrêtée à la pointe du jour.

A l'aube, nous avons repris l'offen-sive. Une action d'infanterie, soutenue par l'artillerie, a enlevé, dans la mati-née, Blamont et Cirey. Les forces alle-mandes, évaluées à un corps d'armée bavarois, ont alors occupé les hauteurs qui dominent au nord ces deux localités, mais les forces françaises ont dessiné un double mouvement débordant, qui a déterminé le corps bavarois à ramener ses colonnes en arrière dans la direction de Sarrebourg.

L'affaire a été chaude et bien conduite. Les Allemands ont subi des pertes sérieuses, aussi bien dans la défense de Blamont et de Cirey, que dans la

défense des hauteurs. Le moral de nos troupes est excel-

On signale spécialement l'énergie et la confiance de nos blessés.

Nouveau succès en avant de Cirey

Paris, 16 Août.

Par un nouveau bond, nos troupes out fait reguler le corps bavarois qui, déjà, hier, s'était retiré devant elles.

Les positions que nous occupons sont en avant de la fron-

Bruxelles, 16 Août (officiel). La situation de l'armée belge est toujours fort bonne.

Des combats victorieux livrés contre l'en-nemi ont encore relevé son moral. La situation stratégique est avantageuse

pour elle.

Les détonations entendues hier provenaient souvent de destructions par la poudre effectuées par le génie en divers endroits.

Les forts tiennent toujours et font le plus de mal possible aux Allemands.

LA BATAILLE DE DINANT

Les Français repoussent les Allemands

Paris, 16 Août .-La Liberté reçoit de son correspondant de Bruxelles la dépêche suivante, portant le visa de la censure :

Bruxelles, 16 Août. Hier, samedi, un engagement général a eu lieu sur la Meuse, de Namur à Dinant, entre les troupes françaises et

Les Français ont repoussé les Alle-

Depuis dix jours, le contact avait été pris par les deux armées sur la Meuse, dont les Français tenaient la rive gauche, et les Allemands la rive droite.

Des escarmouches continuelles s'étaient

Au cours d'une de ces rencontres, la gare de Dinant avait été bombardée. Un obus était tombé sur l'hôtel de la Gare. La nouvelle de la bataille de Dinant est confirmée par l'état-major général belge, qui a communique la note officielle sui-

Il n'est pas encore possible de donner des précisions sur ce qui va se produire aujourd'hui du côté de Dinant. Les troupes françaises et allemandes ont pris

L'avantage est resté aux Français. Nos alliés ne sont plus loin de nous. Les forts de Liége tiennent toujours, et font le plus de mal possible aux Alle-

Paris, 16 Août (officiel). Les Allemands ont attaqué Dinant. Leurs forces comprenaient : la division de cavalerie de la garde de la 5e division de cavalerie, avec un appui d'infanterie de plusieurs bataillons, et des compagnies de mitrailleuses. Notre cavalerie les a repoussés en

désordre sur la rive droite. Au cours de cette poursuite, nos cavaliers ont pris plusieurs centaines de chevaux de uhlans.

Ces chevaux ont été aussitôt dirigés sur l'arrière, pour servir de remonte à notre cavalerie. L'élan admirable de nos troupes a enthousiasmé les Belges.

Les Belges se sont emparés de l'étendard des hussards de la mort Londres, 16 Août.

Selon le correspondant du Daily Tele-graph à Diest, les Belges réussirent à s'em-parer du fameux étendard des hussards de la Mort, qui est maintenant dans l'Hôtel de

La mort du général von Emmich n'est pas officielle

Bruxelles, 16 Août. Le ministère de la Guerre déclare ignorer la mort du général von Emmich.

Le Petit Bleu, de Bruxelles, du 11 août, donne les chiffres suivants des pertes ennemies qui ont été, dit-il, offi-

auraient eu 14.000 tués et 8.000 prisonniers. A Libramon et Marbehan, leurs pertes auraient été de 20.000 blessés et 8.000 tués.

De leur côté les Anglais auraient fait 1.700 prisonniers.

Un bel exploit de nos aviateurs à Metz

Paris, 16 Août.

Voici des détails sur l'exploit magnifique de nos aviateurs à Metz : Le lieutenant Cesari et le caporal Pru-Le lieutenant Cesari et le caporal Prud'hommeau, seuls à bord de leurs avions, sont partis de Verdun vendredi, à 17 h. 30, avec mission de reconnaître et de détruire, si possible, le hangar à dirigeables de Frascati, à Metz.

Les deux aviateurs sont arrivés au-dessua de la ligne des forts, le lieutenant à 2.700 mètres d'altitude et le caporal à 2.200.

Une canonnade ininterrompue les a aussitot accueillis. Enfourés d'une nuée d'éclatement de projectiles, ils ont maintenu leur

ment de projectiles, ils ont maintenu leur direction. Un peu avant d'arriver au-dessus du champ de manœuvres, le moteur du lieu-tenant a cessé de fonctionner. L'aviateur na

sion, se mit en vol plané et c'est en vol plané qu'il lança son projectile avec un merveilleux sang-froid. Peu après, le moteur reprit.

Le caporal, de son côté, avait lancé son projectile. Il ne put, pas plus que le lieute nant, observer exactement, parmi la fumée des projectiles ennemis, le point de chute, mais il croit avoir atteint le but.

L'artillerie allemande continuait à faird rage. Il en fut ainsi pendant 10 kilomètres. Plusieurs centaines de projectiles furent tirés sur les deux aviateurs, qui sont rentrés sains et saufs.

Ils ont été cités à l'ordre du jour de

Ils ont été cités à l'ordre du jour de

Comment le Kaiser traite les socialistes

Le député Liebknecht et Rosa Luxembourg auraient été fusillés

L'exécution du célèbre député socialiste au Reichstag paraît confirmée; sur son re-fus de participer à ce qu'il considérait comme une guerre d'agression, il a été



Le docteur Liebknetch député socialiste au Reichstag, qui

aurait été fusillé à Berlin condamné par une cour martiale et immediatement fusillé. La nouvelle de cette exécution a été por

tée à Copenhague par un socialiste alle-mand qui avait pu se réfugier en Dane-mark et télégraphiée au Daily Citizen, de

De la même source, on apprend que Rose Luxembourg aurait été tuée à Berlin au cours d'une manifestation sur laquelle la

Le ministère de la Guerre déclare ignorer a mort du général von Emmioh.

Les pertes allemandes

Paris, 16 Août.

Le Petit Bleu, de Bruxelles, du 11 août, donne les chiffres suivants des pertes ennemies qui ont été, dit-il, officiellement communiqués aux troupes.

Autour de Liége les Allemands

Cours d'une manifestation sur laquelle la troupe a tiré.

Charles Liebknecht était au Reichstag l'un des plus ardents orateurs du parti so cialiste. On n'a pas oublié sa campagne contre la maison Krupp, qui fut suivie du scandaleux procès Brandt (corruption d'officiers et de fonctionnaires par des agents de Krupp), ni ses discours sur le trafic des décorations et de titres auquel se livraient de hauts officiers.

Il était le fils de Guillaume Liebknecht qui, aux côtés de Bebel eut en 1871 la communiqués aux troupes.

L'Italie et la Guerre

L'imminence d'un conflit austro-italien

Tout fait croire que l'Italie se prépare à déclarer la guerre à l'Autriche, ou

bien elle craint d'être attaquée. Les troupes de couverture gardent les Alpes du côté de la France, mais 200.000 hommes sont dans le quadrilatère historique, massés entre Mantoue, Vérone, Peschiera et Lugano.

Toute la garnison de Bologne est partie pour Udine.

On croit généralement que la guerre éclatera vers la fin du mois, mais un par des équipages turcs placés sous la di-incident quelconque pourrait la précipi-rection d'instructeurs anglais.

Brindisi mis en état de défense. La flotte est concentrée à Tarente.

Sur les côtes d'Albanie n'est resté que le vieux cuirassé Dandolo. Sur les côtes de Tripolitaine, on n'a

rappellerait par radiotélégraphie. L'opinion publique est très montée contre l'Autriche, pour sa conduite envers la Serbie et pour sa manière de con-

duire la guerre. Le peuple italien réclame que l'Italie entre dans le conflit.

Le nouvel ambassadeur d'Autriche à Rome

Rome, 16 Août. Le baron Mecchio, nouvel ambassadeur d'Autriche à Rome, s'est rendu à Fiuggi, pour se présenter au marquis di San-Giu-

liano, qui est légèrement indisposé. La neutralité italienne

et l'Allemagne

Une note de Berlin, disait hier : « L'Allemagne apprécie grandement les motifs de l'attitude prise par le gouvernement ita-lien, et elle est satisfaite de sa neutralité. pourvu qu'elle reste bienveillante. Les mi icux berlinois attendent avec grande confiance les résultats du voyage de l'ambassadeur Bollati, lequel est chargé de faire con-naître au gouvernement italien le point de vue du gouvernement allemand dans les questions qui s'agitent à la suite de la con-

flagration européenne ». Cette note démontre combien l'Allemagne tient à ce que l'Italie ne sorte pas de la neutralité, sachant sans doute désormais quelle est la poussée du mouvement popu-laire, et de quel côté elle pencherait.

Dans les Balkans

Les Autrichiens sont toujours

nant d'Orsova, a réussi, le long de la fron-tière roumaine, à traverser le fleuve par sur-

rut, et la colonne ennemie fut aussitôt anéan-tie et jetée dans le Danube.

Avant-hier soir, à 11 heures, les Autri-chiens ont tenté de passer la Save sous la protection de leur artillerie, mais les canons serbes ont ouvert aussitôt un feu nourri, dont l'effet a été désastreux pour l'ennemi. Les Autrichiens ont été obligés de se reti-rer, en désordre.

Un certain nombre de leurs soldats ont été faits prisonniers et amenés à Belgrade.
Un régiment d'infanterie et une division de cavalerie qui avaient été aperçus de l'autre côté du Danube ont été dispersés par l'artillerie serbe.

Toutes les tentatives de passage du Danube, faites vers Tekia, ont échoué complè-

L'ennemi continue toutes les nuits à bomharder Belgrade.

La tension turco-grecque Athènes, 16 Août.

On annonce officiellement ici que la Turquie réquisitionne la cargaison de tous les steamers, quelle que soit leur nationalité. Plusieurs steamers, qui devaient partir pour Constantinople, ont rebroussé chemin. Les steamers grecs évitent soigneusement

d'approcher des forts turcs. L'Estia dit que les anciens chefs de cabinet regus par le roi ont exposé largement leur opinion, sur la situation de la Grèce et sur son attitude dictée par ses intérêts. Tous ont adopté la politique du gouverne ment en présence des circonstances actuel-

La Grèce se prépare à mobiliser

Rome, 16 Août. La Tribuna dit tenir de bonne source que la Grèce a décidé de demander des explications à Constantinople au sujet de la concentration de troupes turques sur la frontière

Au cas où la réponse de la Porte ne serait pas satisfaisante, la Grèce mobiliserait im-

Les Serbes et les Russes dans l'armée belge Anvers, 16 Août.

Sur l'initiative du consul de Serbie à An vers, un bataillon de volontaires serbes et russes, fort de 400 hommes, vient d'être cons-titué ici. Ce bataillon, dont presque tous les membres sont d'anciens soldats, sera incor-poré dans l'armée belge.

En Bulgarie

Sofia, 16 Août. L'Officiel a publié le 13 août un ukase interdisant l'exportation des produits alimentaires, bétail, chevaux, mulets, blés, farines, son, céréales, pommes de terre, légumes, fourrages, huiles d'éclairage, bois de chauf-

En Russie

A la frontière allemande Saint-Pétersbourg, 16 Août. Un communiqué du 14 août, dit que deux destroyers allemands ont bombardé, sans résultat, la douane de Polangen.

La cavalerie allemande se concentre dans la région de Pillkalen; l'infanterie près de

Des détachements allemands de la landwehr se dirigent sur Schmalleningken.

ment de hussards et du 95e régiment d'in-fanterie ont passé la rivière Brutch, entre Satanof et Goussiatine, se dirigeant vers l'Est, mais dans la vallée de la rivière Smotricht, ils ont battu en retraite, laissant des

La Turquie et les croiseurs allemands

Les conditions de l'Angleterre

à la Porte

Paris, 16 Août. On croit que le gouvernement ottoman l'inclinera devant l'injonction de l'Angleerre exigeant, avant toute conversation, le débarquement de tous les officiers et tous les matelots des croiseurs allemands, le désarmement des navires et leur occupation

ter.

Toutes les précautions sont prises, le port de Venise a été miné; celui de prindici mis en état de d'artendre en toute sécurité l'heure du règlement définitif du cert de l'heure du règlement de l'he

Londres, 16 Août. Le bureau de la presse dit qu'on n'a au-cune raison de douter que le gouvernement turc va remplacer les officiers et les équilaissé que des croiseurs rapides qu'on pages allemands des croiseurs Gæben et Breslau, par des officiers et des équipages

Ce qu'on en pense en Grèce

Athènes, 16 Août. L'opinion publique est vivement étonnée de voir que les ambassadeurs de Turquie à Saint-Pétersbourg et à Paris ont déclaré officiellement que l'acquisition des deux croiseurs allemands par la Turquie est diri-gée contre la Grèce et non contre les puis-sances de la Triple Entente.

Cet aveu très naïf, ou trop rusé, est fait pour détourner l'attention de ces puissances Ici, on est convaincu que l'acquisition des croiseurs concerne, en 'même temps, la Grèce et la Russie.

La Guerre aérienne

Un aéroplane allemand jette une bombe sur la gare de Namur

Bruxelles, 16 Août.

Un aéroplane a jeté une bombe sur la gare de Namur. Les dégâts sont insigni-

A Louvain, les Belges abattent un aéroplane allemand

Bruxelles, 16 Août. Un aéroplane allemand, survolant Louvain, a été abattu par les Belges. L'armée belge offrit la bataille aux Allemands, mais l'ennemi la refusa.

Sur mer

Les Autrichiens sont toujours
baitus par les Serbes
Kragujevatz, 16 Août.
Hier, un fort détachement autrichien, venant d'Orsova, a réussi, le long de la frontière roumaine, à traverser le fleuve par surprise et à entrer sur le territoire serbe, à Atelie, poste défendu par un faible détachement.
Le troisième ban de reaforts serbes accourant, et la colonne ennemie fut aussitôt anéantie et lietée dans le Danube.

Au peuple polonais,
Par la volonté de Dieu qui tient entre ses mains le sort des peuples, et par ordre de nos chefs militaires suprèmes, les armées alliées d'Autriche-Hongrie et d'Allemagne franchissent la frontière. Nous allons délivrer les Polonais du joug mossevite.
Saluez nos drapeaux avec confiance, ils vous apportent la justice. Ils ne vous sont par étrangers ni à vos frères de race. Des millions de Polonais appartiennent, depuis bientôt un siècle et denii, à la monarchie du Danube et à l'empire allemand, et font des progrès magnifiques. Depuis le règne du roi Sobieski, qui, autrefois, est venu au secours des Etats des Habsbourg menacés, les traditions célèbres de la Pologne sont intimement unies à celles de ses voisins de l'Ouest.
Nous connaissons l'esprit chevaleresque et officier anglais somma le capitaine de met-tre le cap sur Gibraltar. Il s'y refusa. L'officier anglais prit alors le commande-ment du vapeur et le conduisit à Gibraltar.

Les navires allemands

dans les eaux américaines La Hambourg Amerika annonce qu'elle exa mine actuellement les offres d'achat qui lui ont été faites en ce qui concerne ceux de ses navires qui se trouvent dans les eaux américaines. Ces navires valent une centaine de

En Allemagne

A la frontière du Danemark

Copenhague, 16 Août. La Berlingske Tidende, de Copenhague, annonce que tous les corps de troupes allemands, dans le Slesvig et le Holstein, ont été envoyés à la frontière sud-ouest de l'Empire allemand. Il ne reste que les hommes de la landsturm, âgés de plus de 40 ans.

La campagne de

Saint-Pétersbourg, 16 Août. D'après des nouvelles de Constantinople, de source autrichienne, les Russes avaient dé-vasté les régions arméniennes limitrophes de la Russie et y avaient tué de nombreux mu-

Une note officieuse déclare que cette nouvelle est une invention malveillante, et par suite l'affirmation suivant laquelle l'ambassa-deur de Turquie à Saint-Pétersbourg aurait fait à cet égard des représentations est éga-lement dénuée de fondement.

Christiania, 16 Août. Christiania, 16 Août.

La presse norvégienne publie des télégrammes allemands qui permettent de se rendre compte de la campagne tendancieuse menée par le gouvernement de Berlin. C'est ainsi que dans les dépêches du 13 et du 14 août, on lit qu'un ordre admirable règne en Allemagne, et qu'on y vit mieux et moins cher qu'en Norvège. Ces télégrammes allemands font une peinture terrible de la situation en Russie, une révolution y serait imminente. A Odessa, les mobilisés devraient être rassemblés à coups de fouet.

Copenhague, 16 Août. La campagne de fausses nouvelles continue, non seulement les agences et les journaux allemands répandent le bruit d'une révolution en Pologne, mais ils mettent déjà en avant la candidature d'un Hohenzollern catholique au trône de Pologne.

Les Pays neutres

La Neutralité de la Hollande

Rome, 16 Août. Le ministre de Hollande à Rome a déclaré que les Hollandais avaient décidé de conserver la neutralité, mais qu'il n'était pas besoin, pour la faire respecter, de rompre les digues et d'inonder le pays, car chacun est résolu à défendre la terre natale contre l'envahisseur. « Nous sommes et resterons neutres à tout prix », a-i-il dit.

Le Journal Officiet public aujourd'hui la dé-claration de neutralité de l'Espagne.

Les Etats-Unis s'efforcent d'obtenir le res-pect de la neutralité à bord de tous les navi-res ramenant des Américains d'Europe aux Etats-Unis, même si ces navires appartien-nent à une nation belligérante.

En Suède

Stockholm, 16 Août. Le colonel Moercke, ministre sans porte-feuille, est nommé ministre de la Guerre, en remplacement de M. Hammarskjoeld, qui con-serve, sans portefeuille, la présidence du Conseil.

Les Etats-Unis et la

neutralité de la Chine

New-York, 16 Août. Le gouvernement de Washington se dispose à faire des représentations aux puissances, pour que la neutralité de la Chine soit sauvegardée.

Le Japon et l'Allemagne

La coopération anglo-japonaise

Tokio, 16 Août. Le gouvernement japonais, qui est résolu à déclarer la guerre à l'Allemagne, s'occupe dès maintenant de coordonner son action avec celle de l'Angleterre.

Le Japon mobilise

Pékin (source anglaise), 16 Août. Le Japon a commencé de mobiliser de nombreux bâtiments, évidemment destinés au transport des troupes. Celles-ci arrivent à Kiao-Tchéou.

L'indépendance de la Pologne

Une proclamation autrichienne qui vient trop tard

On lit dans le Temps :

On publie à Vienne le texte d'une procla mation en allemand et en polonais, qui a été lancée par le commandant des troupes aus tro-hongroises aux populations de la Pologne russe, dans l'intention de les soulever. Cette tentative a complètement échoué. Le sens droit des Polonais de Russie a réduit à leur juste valeur, c'est-à-dire à rien, la vague phraséologie du commandement autrichien. Le seul langage qui pouvait aller au cœur de la Pologne est celui du tsar Nicolas, qui lui garantit désormais et son indépendance et sa

Voici la proclamation autrichienne, à titre de curiosité, en retard d'une idée, eut dit

Au peuple polonais,

Nous connaissons l'esprit chevaleresque et le profond loyalisme du peuple polonais. Nous nous sommes mis en campagne pour briser les barrières qui vous séparent de la culture de l'Occident pour vous apporter les bienfaits du progrès intellectuel et économique.

Ce n'est pas nous qui avons voulu cette guerre. Après une longue série de calomnies, la Russie nous a attaqués. Elle a voulu ca-cher les traces d'un crime abominable commis sur la personne d'un membre de la fa-mille régnante d'Autriche-Hongrie, et elle a saisi cette occasion pour s'attaquer égale-ment à l'Allemagne, alliée de l'Autriche-

Hongrie.

Notre souverain auquel on est redevable, depuis si longtemps, du maintien de la paix européenne, a été forcé de tirer l'épée. Tous les habitants de l'empire russe, qui, grâce au succès de nos armés, seront placés sous notre protection, seront traités par nous, les vainqueurs, avec justice et humanité.

Polonais l confiez-nous joyeusement et sans arrière-pensée votre protection. Soutenez-nous de toute votre âme dans nos efforts! Que chacun de vous ait foi en la justice et la bienveillance de notre souverain, et remplisse les devoirs qui lui incombent, d'après sa situation, ses devoirs envers son foyer et les devoirs nouveaux qui lui sont tracés par la volonté du Ciel tout puissant.

Le commandant en chef des armées impé-

Le commandant en chef des armées impériales et royales austro-hongroises. Ce que dit le professeur Bobinsky

Le professeur Babinski, membre de l'Académie de médecine a fait au *Temps* les déclarations suivantes au sujet de l'autonomie de la Polographie.

la Pologne:

— « La proclamation du tsar, et l'appel du Grand Duc Nicolas, prouvent que la Russie ira jusqu'au bout dans la lutte contre l'Allemagne. Dans son livre sur la politique allemande, récemment paru l'ancien chancelier d'Allemagne, le prince de Bülow disait :

« L'œuvre difficile du partage de la Pologne, a sans doute pu occasionner des froissements passagers entre la Prusse et la Russie, mais non des antagonismes profonds. Ce sont précisément ces affaires de Pologne qui ont réuni souvent la Prusse et la Russie. Dans les deux Empires, il y a, dans le danger polodeux Empires, il y a, dans le danger polonais, un avertissement de ne pas se brouiller mais de considérer la défense commune contre les aspirations ambitieuses des Polonais comme un point sur lequel la Prusse et la Russie peuvent toujours se rencontrer. « Ce point est aujourd'hui rompu. Dans l'avenir, les conséquences de la reconstitution de la Pologne seront encore plus grandes. L'hostilité qui existait entre la Pologne et la Russie, et qui était une cause de déperdition de la force, fera place à l'union, source d'énorgie source d'énergie La Pologne attachée par des liens de gratitude à la Russie, et intimement liée à la France, sera un nouveau gage de la paix européenne.

Leurs procédés et les nôtres

Les procédés financiers de l'Allemagne

Paris, 16 Août.

Jamais, dans les temps modernes, un gouvernement se infétendant civilisé, n'usa de procédés comparables à ceux de l'Allemagne. En dehors des actes de cruauté coutumière, le gouvernement allemand a le mérite d'avoir inauguré, ou réintroduit, une pratique digne des brigands notoires.

Les Russes vainqueurs

Lisbonne, 16 Août.

Le colonel Alves Rocadas, commandera les renforts envoyés à la Côte Occidentale.

Saint-Pétersbourg, 16 Août.

Un communiqué du 13 août, annonce que des détachements autrichiens du 4e régi
Das détachements allemands de la landwenr se dirigent sur Schmalleningken.

Au Portugal

Lisbonne, 16 Août.

Le colonel Alves Rocadas, commandera les renforts envoyés à la Côte Occidentale.

Le colonel Massano Amorim, l'expédition des détachements autrichiens du 4e régi
Le colonel Massano Amorim, l'expédition des détachements autrichiens du 4e régi
M. Dumaine. ambassadeur de France en Autriche-Hongrie, rappelé à Paris, est arrivé

M. Dumaine. ambassadeur de France en Autriche-Hongrie, rappelé à Paris, est arrivé

Trente ans ou la vie d'un ioueur.

e but de faciliter les opérations commerciales.

La neutralité de l'Espagne

Madrid, 16 Août.

Le laural Officiet public aujourd'hui la déclaration de neutralité de l'Espagne.

Washington, 16 Août.

Les Etats-Unis s'efforcent d'obtenir le respect de la neutralité à bord de tous les navigers de la crise financière dont Londres se relève avec sons élaticité accoutumées mais elle détruit pour de longues années la confiance dans les banques allemandes. Le prix de cet attentat sera perdu sans merci. L'Allemagne aura perdu le crédit privé et public, sa marine marchande, en majeure partie ses débouchés industriels et financières, tout le bénefice d'efforts incessants de quarante années. ciers, tout le benence d'enorts incessants de quarante années.

Par une véritable ironie, son désastre éco-nomique coïncidera avec la 25 année du règne de Guillaume II, dont les flatteurs, comme Helpérich, célébrèrent la grandeur sur le terrain matériel à l'occasion du jubilé de son avènement en 1913.

M. de Nélidoff, prisonnier pendant deux jours en Allemagne

Le Messaggero reçoit de Domodossola (station de la frontière italo-suisse), une dépèche faisant connaître que M. de Nélidoff, ministre de Russie près le Vatican, et sa femme, sont arrivés par la ligne du Simplon.

Le diplomate russe a déclaré qu'il avait été retenu prisonnier pendant deux jours, avec Mme de Nélidoff, dans la gare de Munich, où la soldatesque leur avait fait subir des traitements odieux.

Les Atrocités allemandes

Ils portent les blessés dans des maisons auxquelles

ils mettent le feu Bruxelles, 16 Août. On lit dans le XXº Siècle, de Bruxelles,

daté du 14 août : Deux cent quarante blessés relevés mercredi dans la région de Diest, après le violent enga-gement avec les troupes allemandes, sont arrivés jeudi à deux heures à la gare d'Etter-beek. Une centaine marchaient encore, mais péniblement. Cent quarante dont trois sol-dats prussiens, étaient portés sur des civières, et il en était parmi eux qui paraissaient assez sérieusement atteints. De ce nombre était un malheureux carabinier cycliste, qui avait été piétiné par une partie de la cavalerie allemande, et qui a été transporté d'urgence au collège Saint-Michel avec une trentaine de ses camarades

aine de ses camarades. Un de ces braves, interrogé par nous, nous a déclaré devant témoins que les Allemands ramassaient les blessés belges et les portaient dans les maisons auxquelles ils mettaient le

La déposition du curé de Pillon

Paris, 16 Août. Le curé de Pillon a fait une déposition très intéressante sur les brutalités et les crimes

— Le 10 août, 15 Allemands sont enfrés au presbytère et ont mis le curé en joue. On l'a traîne dans la rue, toujours sous les fusils braqués, puis ordre a été donné de le conduire au général. Pour ly mener on l'a poussé à coups de crosse. Quand il s'arrêtaît, on le frappait. A un moment, il a tiré son mouchoir, on le lui a confisqué. Il s'est écrié : « Vous êtes des brutes. Amenez-moi à un de vos chefs qui parle français. » Un officier a répondu en français : « Votre compte est bon! » Un obus français éclate non loin de la troupe emmenant le curé. Les Allemands se couchent, mais ils obligent le prêtre à rester debout.

On arrive devant le général qui dit en substance : « Je sais bien que vous n'avez pas tiré, mais vous êtes l'âme de la résistance. Je vais brûler le village. » Le feu est mis d'abord à 15 maisons, puis aux autres.

Pendant ce temps, le curé est maintenu deux heures debout sous le soleil. Soldats et officiers l'insultent en français et en allemand. Des qu'il proteste, on le couche en joue. Les officiers lui disent : « Regardez comme ça brûle, c'est bien fait l Les Français sont des sauvages. » Et ils ajoutent, de temps en temps : « D'ailleurs, on va vous fusiller. » Sous ses yeux, des soldats dévorent ce qu'ils ont volé dans le village. On ne donne au curé rien à manger, rien à boire.

Enfin, voici le dernier acte : Un officier dit au curé : « Nous vous emmenons avec nous. » Effectivement, pendant tout le combat, on le tint dans les rangs allemands sous la mitraille française, avec une sentinelle pour le garder. On arrive devant le général qui dit en subs-

A 6 heures du soir, les Allemands battus s'enfuient. Le curé réussit à s'échapper non sans avoir vu un soldat allemand tuer d'un coup de fusil un habitant de Pillon, caché

derrière une haie. Les Allemands massacrent

un colonel belge blessé Bruxelles, 16 Août. D'une lettre publiée par l'Indépendance belge, nous citerons ce passage :

« Voici un court récit que nous signalons au Comité du droit des gens, de la mort du colonel du 11e de ligne : Frappé d'une balle à la tête, il tomba et les Allemands l'achevèrent à coups de baïonnette. Son dernier cri fut : Vive la Belgique ! Vive le roi ! Vive

la reine!" Les crimes allemands dans la Haute-Alsace

On signale que dans les villages de la Haute-Al»sace, qu'ils évacuent, les Alle-mands se sont livrés à des actes de sauva-Les troupes ont trouvé les maisons in-

Les cadavres des habitants fusillés encombrent les rues. C'est le cas notamment à Dannemarie.

L'incendie de l'église de Villerupt Paris, 16 Août.

Dans le carnet de notes d'un lieutenant allemand tué, on relève un aveu intéressant Il raconte que l'église de Villerupt a été in-cendiée et que les habitants ont été fusillés. Il ajoute que la raison donnée, c'est que des observateurs s'étaient réfugiés dans la tour de l'église et que des coups de fusil avaien été tirés des maisons sur les Allemands. Mais cela, dit-il, noté sur son carnet, n'est pas vrai. Ceux qui ont tiré étaient non des habitants, mais des douaniers et des forestiers.

-----En Angleterre

Le départ de l'ambassadeur d'Autriche

Londres, 16 Août. L'ambassadeur d'Autriche quittera Londres aujourd'hui et s'embarquera à Fal-mouth pour Gênes.

Le fils d'un diplomate autrichien arrêté pour espionnage

Neufchâteau, 16 Août. On a arrêté aux Verrières, sous l'inculpation d'espionnage, un jeune homme de 20 ans, fils d'un attaché à la légation d'Au-Le coupable comparaîtra devant le tribu-

nal militaire de la 20e division.

en Suisse après un voyage qui a duré trois jours, mais au cours duquel il n'a eu qu'à se louer de la courtoisie des Autrichiens. Il ramène avec lui divers Français, parmi lesquels quelques familles qui se trouvaient à Insbruck.

A Paris

Réunion du Conseil

de la Défense nationale Le Conseil de la Défense nationale s'est

Le Conseil de la Défense nationale s'est réuni ce matin à l'Elysée.

MM. René Viviani, Doumergue, Messimy, Augagneur, Malvy et Noulens y assistaient.

Le ministre des Affaires Etrangères a rendu compte de la situation diplomatique.

Le ministre de la Guerre a fait part des opérations militaires en cours, qui se poursuivent avec le plus grand succès pour nos armes.

Le ministre des Finances a indiqué qu'il avait pris toutes les mesures nécessaires pour que les plus grandes facilités possibles soient accordées aux commerçants et aux indus-

Le ministre de la marine a exposé la situa-tion au point de vue maritime. Le Gæben et le Breslau se trouvent toujours dans les Dar-danelles, surveillés de près par des bâtiments

Le départ du général French

Paris, 16 Août. Le général French est parti à 7 heures, ce matin, en automobile, pour rejoindre l'ar-

Sa route est tenue secrète.

Les Parlementaires et les Œuvres d'assistance

Paris, 16 Août. M. René Viviani, président du Conseil, vient d'adresser à M. Paul Deschanel, la

Monsieur le Président. Depuis la séparation des Chambres, un grand nombre de députés, que leur age empêche de porter les armes, s'offrent au gouvernement avec un admirable enthousiasme pour remplir, auprès de lui, telle fonction, même infime, qui pourrait leur être assimée

l'apprécie, et le gouvernement avec moi, ces offres spontanées et désintéressées. Le pays n'attendait pas moins de ses représen-

Ne pouvant répondre à tous, ne pouvant surtout assigner à tous un rôle précis, je viens vous prier de leur faire connaître le service éminent que nous attendons d'eux. Partout, en province comme à Paris, sont organisées des œuvres d'assistance, d'assurance, de charité. Tous les partis sont confondus dans ces œuvres, et la plus noble émulation les anime lation les anime.

Pour diriger ces œuvres, pour les conseiller, pour leur apporter le secours de l'expérience et l'appui de l'autorité morale, des représen-tants du peuple sont désignés en premier Voulez-vous, de la part du gouvernement, le leur dire et leur demander de nous aider dans cette œuvre de décentralisation jusqu'au

jour où la vicioire nous sera rapportée dans les plis du drapeau ? Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma haute considération.

Le président du Conseil ; René Viviani. Une lettre de même teneur a été adressée à M. Antonin Dubost, président du Sénat. Les réservistes français

du Sud de l'Afrique Le Cap, 16 Août. Des réservistes français, dont six ecclésias-Des reservistes trançais, dont six ecclesiastiques, venus de toutes les parties du sud de
l'Afrique, ont été accompagnés jusqu'à bord
du vaisseau en partance pour l'Europe par
une foule considérable qui leur ont adressé
des adieux enthousiastes.
On a chanté la Marseillaise et le God save
the King.

AUTOUR DE LA GUERRE

M. Cruppi se charge de 200 enfants Belfort, 16 Août. M. Cruppi, ancien ministre, est venu chercher à Belfort 200 enfants de la ville et des environs, appartenant à des familles peu fortunées, et dont le chef se trouve

actuellement sous les drapeaux. Il les logera et s'occupera de leur entre-tien jusqu'à la fin des hostilités dans une propriété qu'il possède à Nangis. M. Cruppi a quitté Belfort avec ses pro tégés au milieu des acclamations de la

population.

La colonie française à Berlin Amsterdam, 16 Août. Les sujets des puissances neutres, qui sont rentrés ces jours-ci de Berlin, disent que jusqu'ici la colonie française de Berlin

n'a pas souffert. L'expulsion des Allemands

et des Autrichiens au Maroc Paris, 16 Août. Un communiqué du ministère de la Guerre annonce l'expulsion de tous les sujets alle-mands et autrichiens établis au Maroc.

Des officiers allemands déguisés en femmes

cherchaient à pénétrer en France On a arrêté à Roches, dans le Jura bernois, des officiers allemands déguisés en femmes, qui voulaient pénétrer en France en y introduisant une automobile contenant des bombes.

La Température

Temps gris, pluvieux par moments. Hier. le themmomètre a marqué à 7 heures du matin 16 degrés, à 1 heure de l'après-midi, 25 degrés; à 7 heures du soir, 23 degrés. Maximum, 25 degrés 8; minimum 15 degrés 7, Aux mêmes heures le baromètre indiquait des hauteurs de 760 millim, 1, 759 millim, 8, 750 millim, 4. Le ven ta souffié du Sud le matin, de l'Ouest le soir. Il a plu à diverses reprises. La mer était belle partout en Méditerranée.

Marseille il y a Cinquante Ans Mercredi 17 août 1364. — Bien que de vio-lent orages soient signalés dans la région, notamment dans l'arrondissement d'Aix, le territoire de Marseille est soumis à la plus extrème sécheresse; le temps est lourd; le thermomètre reste à 26 degrès 8. — Le mouvement des ports, pendant la première quinzaine d'août, accuse pour le long-cours: 14 navires entrés dont 5 étran-gers, 19 navires sortis dont 5 étrangers; pour le cabolage, 389 navires entrés dont 119 étrangers, 343 navires sortis dont 103 étran-gers.

gers.

Le télégraphe apporte la nouvelle d'une terrible catastrophe à Limoges. Pendant le feu d'artifice tiré à l'occasion de la fête nationale, une intecelle mit le feu à une maison. L'incendie se répandit si rapidement que deux cents immeubles furent la proie des flammes

- L'état-civil enregistre 32 décès dont 20 enfants.

Le Conseil général se réunira cet après-midi, à 3 heures, en séance publique. Dans cette réunion, qui a été demandée par les deux tiers des membres de l'assemblée, des fonds de secours seront votés en faveur des familles des soldats.

Mouvement des Ports. — Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 12 navires, dont 11 vapeurs et 1 vois

lier. Signalons : A l'amrivée : l'Iméréthie, Compagnie Paquet, venant de Cette, sur lest ; la Gaule, Compagnie Paquet, de Casablanca et Mogador, avec 10 tonnes divers ; le vapeur anglais Médina, de Sydney et Colombo, avec 390 passagerés et 4.200 tonnes divers.

Au départ : le Numidia, Compagnie Fraissinet, parti pour Bastia et Livourne ; le vapeur italien Armonia, parti pour Savone ; le Naial, Messageries Maritimes, parti pour Madagascar et Maurice ; le Fournel, Compagnie Transatlantique, parti pour Alger ; l'Alsace, Transports Maritimes, parti pour oran ; le Mansoura, Compagnie Mixte, parti pour Alger ; le Mont-Viso, Transports Maritimes, parti pour Alger ; le Mont-Viso, Transports Maritimes, parti pour Alger.

La traversée de la « Lorraine ».— Nous avons relaté hier l'émouvante traversée du paquebot la Lorraine qui, venant de New-York au Havre, fut chassée par trois navires de guerre allemands, auxquels elle parvint à échapper grâce au sang-froid du commandant et de l'équipage. Dans la relation de ce raid une erreur a fait imprimer que la Lorraine était commandée par M. Matras. C'est M. Maurras, dont la famille est très connue en Provence, d'où elle est originaire et où elle habite, qu'il faut lire.

Les familles nombreuses assistées en vertude la loi du 14 juillet 1913, sont informées que l'allocation du mois d'août sera payée aujourd'hui lundi 17 courant, de 9 heures à midi et de 2 à 4 heures, 54, rue Caisserie, pour les assistés des Ier, 2°, 3°, 4°, 5° 6° cantons et demain mardi pour ceux des 7°, 8°, 9°, 10°, 11° et 12° cantons.

Nouvelles maritimes.— Le paquebot anglais Médina, de la Compagnie Péninsulaire, est arrivé hier de Sydney et de Colombo avec escale à Suez et Port-Saïd avec 380 passagers. Dans ces deux derniers ports, le Médina a embarqué un certain nombre d'officiers qui vour su rencettrain nombre de la compaction de la compaction de la co du ministre de la Guerre.

Après avoir laissé sur nos quais plusieurs centaines de tonnes de marchandises, le Médina reprendra la mer pour Londres avec 3.600 tonnes café, peaux, laine, tabac et divers.

Nous apprenons que le docteur E. Eyriès, de la clinique syndicale ouvrière, donne, tous les jours, de 11 h. du matin, à 5 h. du soir, des consultations gratuites aux familles des mobilisés dans sa clinique de la rue Tapis-Vert, 48.

Propos séditieux. — La dame Catherine Santi, épouse Cerclerond, demeurant boulevard Jacquand, 22, était descendue dans la rue avant-hier soir. On causait des événements qui se déroulent et, Mme Cerclerond, obéissant à un mouvement inexplicable, s'oublia jusqu'à tenir des propos anti-patriotiques et à injurier des mobilisés qui traversaient la rue, L'attitude de Mme Cerclerond ayant été portée à la connaissance du commissaire de police du quartier, elle a été écrouée à la disposition du Parquet.

Mauvaise mère. — Les voisins de Mmè Louis Bilan, 36 ans, habitant le quartier de Saint-Jérôme, s'étaient aperçus depuis quelque temps, qu'elle brutalisait ses deux fillettes jumelles, âgées de 11 ans et demi. Informé, le commissaire de police du quartier ouvrit une enquête discrète qui prouva la vérité des faits reprochés à Mme Bilan. On l'écroua à la disposition du procureur de la République. Mais, comme les deux fillettes seraient demeurées seules — M. Bilan travaillant en ce moment au Maroc — l'autorité les a confiées aux bons soins de leur grand'mère. C'est le docteur Bettoux qui a grapelé à constater les traces des sévices deux fillettes ont souffert.

Discussion au couteau. — Une discussion née d'un motif futile éclata avant-hier aprèsmidi, boulevard Strasbourg, entre Mme Julie Milan et Elie Pozzi. Ce dernier, au comble de la fureur, s'oublia jusqu'à frapper son antagoniste d'un coup de couteau. Atteinte au côté gauche, Mme Milan dut être conduite dans une pharmacie voisine où on la pansa, puis on la ramena chez elle, son état ne présentant qu'un caractère de gravité relatif. Quant à Pozzi, il a été écroué à la disposition du Parquet.

Les vols au bain. - Deux amis, Antoine Les vols au hain. — Deux amis, Antoine Pierre, employé, et François Claverie, journalier, étaient allés prendre un bain de mer, avant-hier soir, dans un établissement de la Corniche. Leurs ébats terminés. Pierre et Claverie revintent dans leur cabine. Ils constatèrent qu'un malfaiteur y avait rendu visite et que les deux montres, leurs giletières et un portefeuille avaient disparu. Plainte a été portée au 4º arrondissement.

Incendie à bord. — Un incendie dont on ignore encore les causes s'est déclaré dans une des cales du Marc-Fraissinet, de la Comune des cales du Marc-Fraissinet, de la Com-pagnie Fraissinet, amarré au môle D. Les pompiers du poste de la Chambre de Com-merce et de la caserne centrale se rendirent à bord et attaquèrent le foyer, sous les or-dres du commandant Quenin, du capitaine Dufieux et du lieutenant Cazaux, On se rendit maître de feu après une heure et demie d'efforts. Les dégâts, purement matériels, sont relativement importants. Une enquête est ouverte/pour établir la cause de ce si-

Les désespérés. — Poussé par un motif qu'il s'est refusé à faire connaître, le jeune Aimé Benoit, 18 ans, cuisinier, avait décidé d'en finir avec une existence qui lui était à charge. Avant-hier, Benoit s'enferma chez lui 46, chemin des Chutes-Lavie, et se tira un coup de revolver dans la région du cœur. Mais le bras du jeune désespèré trembla et la balle, déviant, l'atteignit à l'aisselle, occasionmant une blessure qui, bien que grave, ne met pas ses jours en danger.

Aimé Benoit est soigné à la Conception.



YOUS PAYEZ SOUVERT A CRÉDIT UN OBJET 3 FOIS SA VALEUR Chronique Locale PAYAM notre grand constructeur régional, le triomphateur de tant d'épreuves sur route, no vend ses Vélos qu'au comptant, Une seule qualité : Extra-Supérieure

L'alimentation du Département

8, Boulevard Thurner. — Envois franco Catalogue illustrá

Sur les instructions reçues du ministre de l'Intérieur, le préfet des Bouches-du-Rhône a pris en date d'hier l'arrêté suivant :

pris en date d'hier l'arrêté suivant :

Il est constitué au chet-lieu du département une Commission qui sera chargée de rechercher les moyens de résoudre les questions ci-après :

1º Alimentation de la population civile.

2º Malm-d'œuvre et machines nécessaires à l'en-lèvement des récoltes.

3º Taxation des deurées de première nécessité.

4º Fonctionnement des boulangeries, boucheries, épiceries fermées à la suite de la mobilisation.

Cette Commission sera ainsi composée : M. le préfet des Bouches-du-Rhône, président : MM. les sénateurs et députés des Bouches-du-Rhône; un délégué du général commandant la 15º région : M. Artaud, consailler général : M. Granaud, consoiller général ; M. Granaud, consoiller général ; M. Granaud, consoiller général : M. Granaud, consoiller général : M. Granaud, consoiller général d'Aix, membre de la Société Départementale d'Agriculture.

AVIS

La maison MEYNADIER et C¹o, cours Belosunce, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle reprend, à partir de ce jour, son service de livraisons pour la hanlieue ; toutefois, comme il lui sera difficile de passer prendre les commandes à domicile, elle prie ceux de ses clients qui ne seraient pas visités, de vouloir bien les lui faire parvenir la veille du jour fixé pour la livraison.

Il en est résulté au point de vue militaire

lisation.

Il en est résulté au point de vue militaire an surcroît d'activité. Au bureau de racrutement, les retardataires qui, pour des raisons liverses, n'avaient pu répondre à l'appel, se sont rendus très nombreux. La même ardeur anime tous ces hommes, ardeur qui, depuis quinze jours, n'a pas faibli un seul instant.

De nombreux départs ont encore eu lieu à la gare Saint-Charles où tout continue de se passer avec la plus grande tranquillité et dans l'ordre le plus parfait.

Une activité fiévreuse règne dans les locaux de la Croix-Rouge de la gare où tout le personnel fait preuve d'un dévouement et d'une ardeur au-dessus de tout éloge. Partout, on astique, on frotte, on peint, on installe. Les deux ou trois salles ainsi organisées sont maintenant d'une propreté et dans un ordre méticuleux. Ces salles, comme on sait, ne sont que des infirmeries annexes destinées aux blessés dont l'état nécessite un repos immédiat; elles sont prêtes à recevoir les malades et le personnel est à son poste. Les autorités qui ont visité ces établissements ont été émerveillées de la rapidité avec laquelle marchèrent les choses et félicitèrent vivement les collaborateurs dévoués de gette belle œuvre.

Le ciel avait voilé son azur. Ce dimanche fut morose, humide et frisquet. Des ondées, par intermittences, mouillèrent l'asphalte des trotoirs; les parapluies s'ouvrirent et se fermèrent et les promeneurs furent rares. On resta chez soi, ou dans les cinémas. La mélancolie du ciel influa sur les esprits et sur les âmes ; il y eut peu de monde dans les banlieues et les rues marseillaixes ne reprirent un peu d'animation que vers le soir, à l'heure où les journaux apportèrent au public la maigre pâture des nouvelles de la guerre.

L'arrivée du 113° territorial

Un bataillon du 113° territorial est arrivé

Marseille hier matin.
L'allure martiale et l'entrain de ces braves
troupiers ont frappé tous ceux qui ont assisté
au débarquement de cette vaillante unité.
On sent chez tous la résolution ferme et
calme de faire son devoir et que chacun est
prêt à faire tous les sacrifices et apporter
tous les dévouments pour repousser l'agresteur et permettre à la France de continuer
son œuvre de civilisation.
Le 113° territorial a été acclamé sur tout
ton passage à travers les rues de la ville.

Le départ des étrangers

De nombreux étrangers continuent à quitter Marseille où le travail leur manque désormais. C'est ainsi que l'Armonia, vapeur italien et le Santana, vapeur espagnol, sont partis avec 150 Italiens et 650 Espagnols allant à Gènes et à Barcelone. D'autre part, le nombre des Arabes qui ont du quitter les usines où ils étaient venus il y a quelques années, demeure assez élevé. Le Fournel, de la Compagnie Transatlantique et le Véga, de la Compagnie Mixte, qui sont partis hier en ont rapatriés un millier environ. D'autres navires prendront la mer aujourd'hui et demain, car il reste encore beaucoup d'Arabes à ramener il reste encore beaucoup d'Arabes à ramener dans leur pays d'origine. Tous ces départs se sont effectués sans incidents.

Ouvriers d'art

La société espagnole : L'Espagne Artistique et Littéraire nous fait connaître qu'elle : ent de constituer un bureau qui est ouvert de 6 heures à 10 heures, et où les patrons trouveront et couvriers d'art : mécaniciens, me-

veront des ouvriers d'art : inécametens, me-nuisiers, typographes, etc. Le siège du bureau est situé au bar, rue des Trois-Mages, 54, où les Espagnols sans travall pourront se faire inscrire.

Dons et secours

M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, a reçu hier, pour secours aux blessés et aux familles des soldats, une somme de 200 francs de M. Geoffroy, percepteur, et 100 francs de M. Lachaud, phote du port de Mar-saille

La mobilisation est terminée

Elle s'est accomplie avec un ordre et une méthode admirables. — L'enthousiasme de nos troupes. - La Solidarité Nationale

Cette nuit, à minuit, a expiré le dernier jour de la mobilisation. Et à la fin de cette formidable et délicate opération, on ne peut s'empècher de laisser poindre une pointe d'orgueil pour la méthode, l'ordre et la rapidité avec laquelle elle s'est accomplie. S'il convient de louer ceux qui ont eu la lourde tâche de régler l'innombrable rouage de cet immense mécanisme, on ne peut se défendre d'un sentiment d'admiration émue et reconnaissante, pour ceux-là, qui, dès la proclamation de l'ordre de mobilisation, ont répondu à l'appel de la Patrie menacée.

Avec le bel élan d'enthousiasme que fait

pondu à l'appel de la Patrie menacée.

Avec le bel élan d'enthousiasme que fait naître le dévouement à la défense d'une cause sacrée; avec la foi ardente puisée dans le profond amour du sol natal; avec la résolution inébranlable de vaincre pour la Liberté et le Droit offensés, ils sont partis sans faiblesse, sans crainte, mais pleins d'espoirs confiants vers nos frontières violées, offrant comme une muraille impénétralées, offrant comme une muraille impénétra-ble leurs généreuses poitrines à la sauve-garde du sol français.

garde du sol français.

Longtemps encore nous revivrons ces fières journées, préludes réconfortants de glorieuses victoires, où dans une même ardeur, dans une même foi, dans un même désir fraternisalent riches et pauvres, bourgeois et artisans, officiers et soldats. Longtemps encore nous revivrons ces heures enthousiastes où sous la poussée d'un vibrant patriotisme, tous les Français à l'appel de la nation se levaient pour répondre : « Présent ! », acclamés par la population tout entière, dans une atmosphère de sympathie répandue autour d'eux par tous les peuples civilisés.

Marseille, qui fut toujours à la tête des mou-vements populaires, Marseille qui fut toujours la première à organiser la défense des cau-

vements populaires, Marseille qui fut toujours la première à organiser la défense des causes justes et dont l'âme vibre superbement, connut ces journées de fièvre patriotique.

Dès qu'arriva l'ordre de mobilisation, nos concitoyens ne songèrent qu'à faire leur devoir. Les premiers, les douaniers furent soumis à la mobilisation, et dans la nuit même du 2 soût, par détachements, ils partirent assurer la garde des points stratégiques. Ils le firent avec tout l'entrain, toute l'exactitude méthodique que l'on attendait d'eux, et leur belle attitude, leur tenue, leur valurent d'unanimes félicitations. nimes félicitations.

Dès les premiers moments aussi, les fonc-tionnaires de tous les services furent mobi-lisés. Dans la police, dont les sept dernières classes ne sont mobilisables que le quarante-cinquième jour, d'après la circulaire minis-térielle du 9 décembre 1912, cent vingt hom-mes environ rejoignirent l'armée.

Nous avons vu avec quel enthousiasme, quel mballement, les troupes actives acceptaient de courir sur les champs de bataille. Et les nouvelles qui nous arrivent de la frontière, les victoires que nos soldats remportent, les actions d'éclat dont ils se couvrent, nous convainquent que leur enthousiasme n'a point diminué et nous raffermiraient, s'il était nécessaire, dans la confiance et la foi que nous avons mises en leur dévouement jusqu'au sacrifice à la nation

avons mises en leur dévouement jusqu'au sacrifice à la nation.

Les réservistes et les territoriaux sa sont arrachés à leur famille, avec émotion, certes, mais avec résolution. Certains que l'œuvre de solidarité nationale pourvoirait aux besoins de la maisonnée, ils sont allés, les uns vers la frontière renforcer l'armée active, les autres vers les points stratégiques, voies ferrées, ports, ouvrages d'art, dont ils assurent la garde et méritent par l'exactitude avec laquelle ils remplissent leurs missions, les félicitations du gouvernement.

Et maintenant, la mobilisation est termi-

C'était hier le dernier jour de notre mobilisation. nations civilisées, parce qu'ils combattent pour la liberté, la justice et le droit. — M. G.

A L'HOPITAL MILITAIRE

Comment fut blessé , à Altkirch, un lieute-nant de dragons

Dans l'après-midi d'hier, M. Pierre, maire de Marseille, accompagné de M. Dubois, secrétaire général, a rendu visite, à l'hôpital militaire aux blessés qui s'y trouvent en traitement

Ces Messieurs ont été reçus à l'hôpital et accompagnés dans leur visite par M, le médecin en chef Remy, en présence de qui, ils ont posé aux blessés diverses questions sur le lieu et les conditions dans lesquelles ils ont été blessés. Le maire les a félicités pour leur bravoure, et il leur a exprimé au nom de la population marseillaise des vœux de prompt rétablissement.

Parmi les blessés, se trouve un seul officier.

Parmi les blessés, se trouve un seul officier, un jeune lieutenant de dragons qui reçut à Altkirch, une balle dans le pied.

Les conditions dans lesquelles le jeune officier fut blessé valent d'être connues. Elles montrent de quelle façon combattent nos

ennemis.

Le lieutenant de dragons faisait partie, avec quelques hommes, de l'extrême pointe du détachement qui devait occuper Altkirch. On n'apercevait plus d'ennemis.L'officier s'avança à la tête de ses hommes vers le village. Tout paraissait calme, l'orsque arrivés dans la rue principale d'Altkirch, une véritable grêle de balles s'abattit sur le petit groupe. Elles étaient tirées par des soldats allemands qui s'étaient barricadés dans des maisons et ainsi abrités, fusillaient presque à bout portant nos soldats qui n'avaient point soupçonné leur présence.

De toutes les fenêtres, la fusillade crépitait, et les balles sans interruption pleuvaient. Le lieutenant de dragons, dont ceux des hommes qui n'avaient pas été atteints, s'étaient enfuis vers le gros du détachement, voulut tourner bride. Son cheval, frappé de plusieurs balles, s'abattit. Etourdi par la chûte, l'officier ne reprit ses sens que quelques instants après. La fusillade crépitait toujours. Tant bien que mal, il se dégagea de sa monture. Il ressentit alors une vive douleur au pied. Malgré la souffrance qu'il endurait et les coups de feu que les Allemands continuaient de tirer, le lieutenant, en rampant le longs des murs, put atteindre l'extrémité du village, et de la rejoindre le détachement français qu'il informa de la présence des Allemands dans Altkirch.

Au lieu de pénétrer dans le village comme elles en avaient l'intention, nos troupes se déployèrent en éventail. cernèrent Altkirch, et ouvrirent sur les soldats du kaiser qui fuyaient en débandade un vigoureuse fusillade. Plusieurs restèrent sur le carreau, d'autres pour se soustraire plus rapidement aux balles françaises laissèrent armes et bagages sur le terrain.

Le jeune lieutenant, qu'i avait bandé sa plaje avec les éléments de sa boîte à pan-De toutes les fenêtres, la fusillade crépitait,

Le jeune lieutenant, qui avait bandé sa plaie avec les éléments de sa boîte à pansement individuelle, fut transporté dans une ambulance, puis dirigé sur Marseille.

C'est sans émotion qu'il raconte cette « aventure ». Il s'étonne un peu cependant d'avoir pu sortir vivant de ce traquenard. Il faut que les Allemands soient de bien mauvais tireurs

vais tireurs,
Pour l'heure, le brave officier ne désire
qu'une seule chose ; retourner au com-

Ajoutons qu'hier soir un nouveau convoi de blessés est arrivé à la gare Saint-Charles. Le train spécial comprenait 150 blessés envi-ron, qui ont été transportés à l'hôpital militaire, an milieu de sympathiques manifestations de la population.

La Réunion de la Colonie belge

La colonie belge de Marseille était convo-quée hier à une réunion à la brasserie Col-bert. Cette réunion avait pour but de per-mettre à tous les sujets belges résidant dans notre ville de prendre contact et de former un groupement dont le but sera de collabo-rer à la grande œuvre de solidarité natio-nale en ce qui concerne les soins à appor-ter aux blessés de la valeureuse armée belge.

belge.
Cette réunion, à laquelle assistait un très grand nombre les dames et les jeunes filles, était présidée par le distingué consul général de Belgique à Marseille, M. Lambrechts-Coulbault. La présidence effective était assurée par M. Sangers-Aubin, président de la Chambre de commerce belge de Marseille, initiateur du mouvement. Il ouvre la séance en remerciant ses compatriotes d'être accourus avec tant d'empressement à son appel; il salue le représentant officiel de la Belgique et les membres de la presse marseillaise, après quoi en quelques mots il expose le but de la réunion qui est de créer un ouvroir pour la confection du linge, objet de pansement, etc., dont le besoin se fait sentir dans les hôpitaux et à la Croix-Rouge de Belgique.

sentir dans les hôpitaux et à la Croix-Rouge de Belgique.

M. Sangers-Aubin fait remarquer que la plus grande partie des hommes ayant du partir pour la guerre, il ne peut obtenir un concours efficace que des femmes qui sont obligées de rester à Marseille et qui peuvent mettre leurs loisirs au service de la grande cause patriotique, chacune dans la mesure de ses forces et de ses moyens. Il annonce que le Comité choisit pour président d'honneur M. Lambrechts-Coulbault, consul de Belgique et que les autres membres seront pris parmi les Comités de la Chambre de commerce belge et de l'Association amicale belge, ainsi que dans le Comité des dames de la Croix-Rouge belge.

Au nom du consul de Belgique toute l'assistance applaudit chaleureusement, M. Lambrechts-Coulbault se lève alors et prononce l'allocution que voici :

Mesdames, Messieurs,

Mesdames, Messieurs, Notre cher pays traverse en ce moment, d'une façon très inattendue, une période cruelle mais qui sera aussi une des plus glorieuses de son his-

actoire.

Pénétrée de son rôle politique, la Belgique n'a pas voulu que sa neutralité fut violée. Elle s'est souvenue des liens étroits qui l'unissalent à la France : elle a fait face à l'invasion allemande et nos chers compatniotes font preuve d'une vaillance et d'une énergie dont nous avons le droit d'être fiers et qui nous ite à tout jamais à notre chère voisine, à qui nous tous qui sommes lei, sommes rodevables de tant de bienfaits et de généreuse hospitalité.

Je m'associe du fond du cœur à l'initiative de M. Sangers et je fais appel au dévouement des femmes de nos compatriotes et à toutes les bonnes volontés, afin de pouvoir soulager, dans la mesure du possible, les victimes du fiéau qui vient de s'ababtre sur l'Europe et toutes les misères qui vont en résulter.

Je suis profondément touché et reconnaissant de la présidence d'honneur que veut bien m'offrir le Comité, qui peut compter sur mon dévouement le plus absolu et je serai heureux d'être secondé dans la plus noble des tâches par les efforts de nos compatriotes et de leurs dignes et laborieuses épouses.

opouses.
Vive la Belgique ! Vive le roi Albert ! Vive la France ! Vivent les armées alliées !

La séance a été levée aux cris de : Vive la France! et Vive la Belgique!

La viande de boucherie et la spéculation. Une hausse regrettable. — Une enquête s'impose,

Si, dès le début de la mobilisation, une hausse excessive s'est produite sur les denrées alimentaires, on peut dire avec raison que maintenant les cours normaux ou à peu près ont été rétablis.

Les moyens de subsistances de la ville de Marseille ne manquent pas, la liberté de la mer étant assurée

mer étant assurée La farine est en abondance, les œufs, les pâtes, les légumes viennent en quantité suf-fisante approvisionner le marché.

Les stocks de vins ne font pas défaut. Et partout on signale une récolte abondante. Nous devons nous en féliciter.

La viande de boucherie, seule, a subi une hausse notable. Depuis plusieurs années, du reste, on le constate sur tous les marchés. La viande veau, mouton, bœuf, est d'un prix de plus en plus élevé. Il y a une augmentation de 25 pour cent.

Les syndicats des bouchers tenaient derniè.

Les syndicats des bouchers tenaient derniè-rement à Paris un congrès dans les séances duquel ils ont longuement étudié le moyen d'arrêter cette progression des cours, La guerre ne sert pas leur louable initiative et la spéculation la décourage ou la rend inopérante.

A Marseille, on manque de bœufs, Mais il y a du mouton et du veau,
Sur ces deux sortes de bétail, il y a malheureusement accaparement, et, par conséquent, hausse des cours. C'est ce que nous expliquait un boucher marseillais en ces termos

mes:

— Le cinquième jour de la mobilisation, il y avait à Marseille 22.000 moutons, On les offrait à la vente à raison de 1 franc 40 le kilo, alors que six jours auparavant on vendait 1 franc 90 et 2 francs le kilo, Il n'y eut pas d'acquéreurs! On vendit alors la pièce, 15 à 16 francs le mouton, Les chevillards achetèrent en masse et revendirent aux bouchers magasiniers à 33 et 35 francs pièce—soit 15 à 18 francs de bénéfice! Et c'était à prendre ou à laisser: les bouchers détaillants furent obligés de subir cette hausse, les détenteurs étant les maîtres du marché. Comment voulez-vous, nous dit notre interlocuteur, que nous puissions vendre à de braves mères de famille le mouton et le veau à des prix abordables?

Les spéculateurs en ne faisant pas d'offres, provoquant la baisse et, quand ils ont enfin acquis le hétail, ils établissent les cours — et ce sont des prix d'enrichissement. C'est le consommateur qui est lésé.

Le magasinier n'a pas suffisamment d'a-vances pour se pourvoir ; il achète au jour le jour, et dès lors il subit les prétentions des grands commercants. Le public ne connaît pas la situation, Il en souffre.

J'ajoute que ces agissements se pratiquent
Les gros détenteurs ne les cèdent que l'un
après l'autre. Et à quel prix !

Donc, ne nous étonnons pas, conclut notre
interlocuteur, s'il y a des familles qui ne
peuvent pas manger de viande. >

Et il ajoute que ces fests. Et il ajoute que ces faits — avec quelques autres abus pratiqués à l'abattoir — ont été signalés aux autorités compétentes ; il espère que des mesures seront prises pour pro-téger à la fois le petit commerce et les con-sommateurs. Une enquête s'impose certaine-ment à ce sujet. — F. G.

DANS LA RÉGION

A BERRE

Nous enregistrons avec plaisir, en y applaudissant de tout cœur, le foli geste patriotique des aimables berroises qui, depuis le commencement de la mobilisation, passent leurs mencement de la mobilisation, passent leurs journées à la gare où, secondées par les employés du P.-L.-M., les territoriaux et quelques personnes dévouées, elles offrent gracieusement à nos petits pioupious, en route pour la frontière, des boissons hygiéniques, du chocolat, des légumes, des fruits, des œurs et du lait. C'est un spectacle touchant de voir nos braves soldats remercier avec effusion en criant : « Au revoir et Vive la France ! » Nos félicitations et nos remerciements à nos charmantes concitoyennes ainsi qu'à toutes les personnes qui, par leurs dons en espèces ou en nature contribuent à apporter un surplus de bien-être à nos vaillants troupiers.

De son côté, la municipalité a pris une initiative des plus louables en faisant distribuer gratuitement la soupe et du pain à volonté aux familles dont le soutien a été appelé sous les drapeaux. Ces enfants sont recus et gardés à l'école de 8 heures du matin à 6 heures du soir par les membres du personnel enseignant qui font volontiers le sacrifice de leurs vacances. Ils sont d'ailleurs bien secondés par les personnes de service et quelques jeunes gens et jeunes filles dévoués. A tous et à toutes, au nom de la population, merci l

Voir à la 4° page les communications relatives aux Comités de

L'ouverture du canal de Panama

New-York, 16 Août. L'ouverture solennelle du canal de Panama a eu lieu, hier. Les cérémonies purement locales ont consisté, notamment dans le passage du vapeur de la marine américaine Ancon, qui, orné de drapeaux de téutes les nations, portait, avec le colonel américain Gœthals, gouverneur de la zone du canal, M. Porras, président de la République de Panama, des officiers, des marins et de nombreux invités.

L'Ancom a mis 1 heure 10 nour traverser

L'Ancon a mis 1 heure 10 pour traverser les écluses de Gatun. Plusieurs autres navires suivaient, dont la présence marquait officiellement la partici-pation des navires marchands à l'inauguration du canal.

Le lieutenant Augagneur fait une chute mortelle de cheval

Auch, 16 Août. Le lieutenant Augagneur, neveu du mi-nistre de la Marine, a fait une chute de che-val et a succombé à l'hôpital des suites d'une fracture du crane.

Les Journaux et la Guerre

Paris, 16 Août.

Tous les journaux commentent favorablement le geste magnifique du tsar et s'accordent à dire que la décision de l'empereur, en même temps qu'elle est une mesure faisant honneur à sa générosité, est un acte de haute politique dont la portée sera considérable.

les victoires que nos soldats remportent, les actions d'éclat dont ils se couvrent, nous convainquent que leur enthousiasme n'a point diminuéet nous raffermiraient, s'il était nécessaire, dans la confiance et la foi que nous avons mises en leur dévouement jusqu'au savons mises en leur dévouement jusqu'au nom de la rationale pourvoirait aux besoins de la maisonnée, ils sont allés, les uns vers la frontière ronforcer l'armée active, les autres vers les politis stratégiques, voies fortes, ports, ouvrages d'art, dont ils assurent le contracter une dette de reconnaissance de nos moyens.

It maintenant, la mobilisation est terminée. Nos vaillants soldats se battent et repous-sent l'envahisseur en de glorieuses atiaques. Ceux qui ne sont point aux armées assurent l'existence des femmées et des enfants dont le soutien est parti, et les uns comme les autres auvont droit à la réconnaissance non pas seulement de la France. I vive il e noi longuement ovationnées l'vive le rot Albert l' vive le Belgique l'vive le rot Albert l' vive le action nous artachés ale confiance et les france l'vive le rot Albert l' vive le Belgique l'vive le rot Albert l' vive le Belgique l'vive le rot Albert l' vive le Belgique l'vive le rot Al

LA GUERRE

Bataille de Dinant fut un gros succès pour l'Armée Française de Belgique

L'ENTREE EN LIGNE DE LA RUSSIE

L'ultimatum du Japon à l'Allemagne

(Communiqués officiels)

Paris, 16 Août. Les Allemands ont attaqué Dinant. Leurs forces comprenaient la division de la garde et la première division de cavalerie, avec un appui d'infanterie de plusieurs bataillons et des compagnies

de mitrailleuses. Quand ces forces se sont trouvées sur la rive gauche, les forces françaises les ont attaquées. Cette attaque, menée avec un brio magnifique, a bientôt amené les Allemands à reculer. En grand désordre, ils ont repassé la Meuse. Beaucoup d'entre eux n'ayant pu gagner le pont, sont tombés dans la Meuse, dont les rives sont escarpées et le courant assez fort. Il y a eu de

nombreux noyés. Profitant de ce désordre, un de nos régiments de chasseurs à cheval a passé la rivière à la suite des Allemands et les a poursuivis de près sur un par-

cours de plusieurs kilomètres. On a vu ce régiment mettre en fuite et pousser devant lui des forces de cavalerie très supérieures en nombre.

Bruxelles, 16 Août.

Dans l'attaque qu'ils ont dirigée contre Dinant, les Allemands étaient venus en force, avec de nombreuses mitrailleuses. Le combat a été des plus vifs. L'artillerie française a décimé les assaillants.

Les opérations des

(Communiqué officiel)

Paris, 16 Août. Le mouvement en avant s'est développé sur tout le front de Réchicourt

usqu'à Sainte-Marie-aux-Mines. Dans les Vosges nous avons enlevé Sainte-Marie-aux-Mines et progressé dans la région de Saint-Blaise.

Les troupes françaises qui ont occupé le Donon avant-hier se sont portées en avant. Dans la vallée de Shirmeck notamment, leurs progrès ont été extrêmement rapides.

Nous avons fait 1.000 prisonniers, en plus des 500 d'avant-hier. De nombreux effets d'équipement ont été abandonnés par l'ennemi.

Dans cette région, comme à Sainte-Marie, nous avons pris des canons de gros calibre, des canons de campagne et des caissons.

Dans la région de Blamont-Cirey, nous nous sommes portés jusqu'à la hauteur de Lorquin, en enlevant le convoi d'une division de cavalerie alle-mande comprenant 19 camions automo-

Enfin, sur la Meuse, à Dinant, nous avons repoussé l'attaque de deux divisions de cavalerie allemande qui ont été poursuivies par notre cavalerie sur la rive droite de la Meuse.

Le moral des troupes est excellent malgré les pertes subies dans les divers engagements. Nos officiers ont la plus grande peine à retenir leurs hommes.

Réconfortant contraste

Champigny, 16 Août. Hier a traversé, la gare de Champigny, un train dont les premiers vagons étaient oc-cupés par des blessés français et dont les derniers étaient remplis de prisonniers alle-mands. On a été beaucoup frappé par le contraste qu'offrait les soldats des deux pays. Les blessés français pleins d'entrain, manifestent le regret d'être momentané ment écartés des lieux de combat. Les prisonniers allemands ne dissimulaient pas leur satisfaction d'être saufs, et par leur captivité éloignés du champ de bataille.

Ce que disent les prisonniers

Paris, 16 Août (officiel). Les prisonniers faits après le combat de Mangiennes et celui de Dillon déclarent que la lutte a été des plus chaudes. Le tir précis et nourri de nos troupes les a démorali-

sés.
Il y a eu dans le 5e chasseurs une véritable panique. Ce bataillon allemand était soutenu par les 7e, 8e et 21e dragons, un groupe d'artillerie et six compagnies de mitrailleuses. Malgré l'importance de ces forces, le suc-

cès a été complet. Il y avait parmi les Allemands des Polo nais qui déclarent avoir cherché à se faire faire prisonniers. Les réservistes, même non polonais, di-

sent tous qu'ils jugent la guerre absurde. Il y a eu, dans nombre de villes allemandes, des protestations et des émeutes. Tous se plaignent d'être très mal nourris. Les unités trainent à leur suite de nombreux éclopés.

Leurs procédés

Rotterdam, 16 Août. Le consul de France à Breslau, M. Mi-cbel, vient d'arriver en Hollande. Il fut arrêté et maintenu en prison pendant plu-

ieurs jours par les autorités allemandes. Ce n'est que le 15 août qu'il fut relâché. Il

fut reconduit par des gendarmes à la fron tière hollandaise.

L'offensive russe contre les forces austro-allemandes

(Communiqué officiel)

Paris, 16 Août. Au moment où le gros des forces alleman-des vient se heurter aux nôtres, d'autres assaillants vont obliger l'Allemagne et l'Autriche à engager une nouvelle lutte qui semble devoir prendre de suite de sérieuses pro-

On sait que les Allemands escomptaient une défaite française décisive et rapidement amenée, leur permettant de se retourner ensuite contre nos alliés. On sait aussi qu'ils comptaient sur la lenteur de la mobilisation russe et sur des émeutes en Pologne pour en avoir le temps. Or, le tsar vient d'acquérir l'entière fidélité de celle-ci en promettant de la reconstituer autonome dans ses limites d'autrefois. Quant à la mobilisation elle d'autrefois. Quant à la mobilisation, elle s'est accomplie avec une rapidité remarquable et l'armée russe, maintenant prête, s'ébranle pour une offensive dont les résul-

tats ne tarderont pas à se faire sentir. Déjà en Galicie la cavalerie russe a fran chi la frontière par le Haut-Bug et le Haut-Styr. Les détachements autrichiens, cava-lerie et quelques bataillons d'infanterie, ont été bousculés. Des bataillons de landsturm ont laché pied. Plus à l'Est, un détachement autrichien, qui avait pénétré au Sud de Tar-nopel. a été culbuté.

Armées Françaises

L'offensive contre l'Allemagne est entamée en même temps. Bien que les Allemands aient fiévreusement travaillé depuis un an à renforcer leurs places de la Vistule, et notamment Graudens et Thorn, on ne saurait envisager leur situation sur le front Est comme favorable. Ils ont dû, en effet, faire appel à de très nombreuses for-mations de réserve pour étayer les cinq corps d'armée actifs laissés sur ce front. Il est douteux que ces troupes, même appuyées aux places, puissent résister à l'attaque russe aussi longtemps que les

Allemands l'avaient espéré. Les Autrichiens et les Allemands battus sur toute la ligne

Saint-Pétersbourg, 16 Août. Le 13 août, la cavalerie russe a dispersé aux environs de Kielco, 800 sokols que soutenaient des détachements du 10e dragons

autrichien. Après ce combat, l'ennemi a éva-cué Kielco et Chontsin. Le même jour, des détachements de la tre division d'infanterie allemande ont tenté une attaque sur le front de Gatow, Dajohren, Eydtkuhnen et Kybeiki, mais ils ont été repoussés après un combat d'artil-

Le 14 août, une division de cavalerie allemande, avec de l'artillerie, a attaqué les lignes russes. La cavalerie russe a forcé les Allemands à une retraite précipitée.

Le 15 août, l'ennemi est revenu à l'attaque d'Eydtkuhnen. Il a été de nouveau repoussé. Le même jour des escarmouches ont eu lieu près de Kreitingen et d'Alexan-

Les troupes russes ont débusqué l'ennemi de plusieurs villages que les Allemands ont incendié pendant leur retraite. La cavalerie russe, après avoir repoussé les détache-ments du 44c et du 147c d'infanterie et de cavalerie, a occupé Obetzko, Marggrabowa.

Les mensonges

des Autrichiens

Paris, 16 Août. L'Autriche qui, par l'affaire Prochaska et les faux du procès Fridjung, a donné sa ca-pacité de mensonge, rivalise aujourd'hui avec l'Allemagne dans la campagne de fausses nouvelles des deux empires alliés. Le

Neues Wiener Tagblatt écrit :

« Le comte Michel Karolyi a été fusillé par les autorités françaises, ainsi que plusieurs autres députés hongrois, avec lesquels il rentrait d'une tournée faite en América.

Rappelons à ce propos que le comte Mi chel Karolyi est un ami personnel de M. le président Poincaré. Comme chef de l'Exrême-Gauche de la Chambre hongroise, il a mené récemment encore une vive campa-gne contre la Triple-Alliance.

En Belgique

La défense de Bruxelles

Bruxelles, 16 Août. Autour de Bruxelles, sur les grandes voies, ont établit des retranchements pour arrêter les raids des cavaliers allemands ou cueillir ceux de ces cavaliers qui pourraient s'égarer dans les futures rencontres et se diriger sur la capitale. Il y a là une mesure de police, et non une mesure de guerre.

Le prix des vivres

balles, continue son service en se faisa conduire dans un fauteuil roulant.
Les récits des combats abondent en traits d'héroisme à l'actif des soldats belges.

L'ultimatum du Japon à l'Allemagne

Tokio, 16 Août.

Par l'intermédiaire de son ambassadeur à Berlin, le gouvernement japonais a fait remettre au gouvernement japonais a fait remettre au gouvernement un ultimatum, qui a été également communiqué à l'ambassadeur d'Allemagne à Tokio, dans l'après-midi d'hier.

Le gouvernement japonais demande au gouvernement allemand :

1. De retirer des eaux japonaises et chinoises ses bâtiments de guerre ou de les désarmer

de les désarmer.

2. D'évacuer dans le délai d'un mois le territoire du protectorat de Kiao-Tchéou. Le gouvernement japonais se réserve de restituer éventuellement ce territoire à la Chine. Dans la déclaration qui accompagne cet ultimatum, le gouvernement japonais

insiste sur la nécessité de respecter les intérêts en vue desquels fut conclue l'alliance anglo-japonaise, ainsi que sur son désir d'éviter toute cause de troubles dans les mers d'Extrême-Orient. Avant d'agir, le Japon régla son atti-tude de concert avec l'Angleterre.

L'Autriche continue à se faire battre par les Serbes

Nisch, 12 Août. (Retardée dans la trans-mission).

Depuis deux jours, le bombardement de Belgrade se poursuit avec un acharnement particulier. De grosses pièces de siège envoient des projectiles sur toute la ville. L'université, la légation d'Angleterre et beaucoup d'autres bâtiments ont été gravement endorment des Plusieurs d'autres particulaires et productions des la légation d'Angleterre et beaucoup d'autres bâtiments ont été gravement endorment de l'entre d'entre de l'entre de l'ent ment endommagés. Plusieurs d'entre eux ont

Hier soir, de cinq à huit heures, les Autrichiens ont ouvert contre Belgrade un terri-ble feu d'artillerie, jetant sur la ville seize shrapnells par minute. L'artillerie serbe est parvenue à réduire au silence l'artillerie

Ce matin, entre Obrenovatz, sur la Save, et Belgrade, un combat s'est engagé sur tout le front. Sous le feu de l'artillerie serbe, les Autrichiens ont été obligés de changer plu-sieurs fois de position après avoir subi de

gées. L'artillerie serbe est alors entrée en action et a réduit l'artillerie ennemie au

Hier soir, de cinq à sept heures, les Autri-chiens ont repris le bombardement de Bel-grade. Plusieurs maisons ont été endomma-

Ce matin, un combat d'artillerie a été engagé devant Caronovatz. On se bat aussit devant Belgrade. Les troupes serbes repoussant l'ennemf ont occupé Sougagora près de Wychegrado

En face de Loznica, les Autrichiens ont jeté un pont sur la Drina, fortifiant leurs, positions. Les troupes serbes occupent une position en face de Loznica.

En France

Le gouvernement félicite le personnel des chemins de fer

Paris, 16 Août.

Au moment où se terminent les transports de mobilisation et de concentration, le ministre de la Guerre, d'accord avec son collègue des Travaux Publics, tient à rendre un éclatant hommage à l'admirable dévouement du personnel des chemins de fer. Le gouvernement tout entier les remercie de la patriotique activité qu'ils ont dépensée sans réserve jour et nuit, sans trève, pendant cette période préliminaire.

Le ministre de la Guerre adresse aux agents de tout rang, au nom de l'armée dont ils ont modestement et méthodiquement préparé la tâche victorieuse, ses rémerciements les plus chaleureux.

Conformément au texte du décret du Paris, 16 Août.

Conformément au texte du décret du la août 1914, toutes les personnes portées au tableau de concours qui vient d'être établiq pourront à dater de ce jour porter les insignes de la distinction dont elles ont été jugées dignes, Légion d'honneur et Médaille militaire

Une adresse de la colonie italienne de Béziers

M. Viviani, président du Conseil, a reçu de la colonie italienne de Béziers l'adresse suivante :

suivante :

« Les membres de la colonie italienne résidant à Béziers, profondément touchés de la marque de sympathie et de bienveillance que la grande sœur latine, la France, a eu à leur égard en présence des événements pénibles occasionnés par l'agression brutale des Teutons, tiennent à exprimer au gouvernement français toute leur reconnaissance et leur gratitude, en l'assurant que jamais ils ne prendront les armes contre la noble nation qui les fait vivre.

La guerre sur mer

L'Italie retire ses troupes de Scutari Rome, 16 Août.

Le Messaggero dit que les puissances ayant rappelé leurs détachements de Scutari, l'Itan lie a également rappelé le sien. Capture de navires allemands

Tokio, 16 Août. Les croiseurs anglais ont capturé les va-peurs allemands *Prince-Valdemar* et *York*, chargés de vivres et venant de Samoa,

AVIS DE DECES

M. Charles Déchaud, directeur de l'Exploi-tation des Messageries Maritimes, chevalier, de la Légion d'honneur, et M. Charles Déchaud et leurs enfants; M. Charles Mal-terre (de Montbriton); M. et M. Emile Déchaud et leur filles (de Saint-Etienne); les familles Simonet, Déchaud (d'Oran), Muri-gneux (de Saint-Etienne), et Baudouy (de Constantinople), ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la per-sonne de

Madame veuve C.-A. DECHAUD

Bruxelles, 16 Août.

Un arrêté royal, pris dans l'intérêt des classes pauvres, fixe le prix maximum des denrées alimentaires.

L'héroïsme des soldats belges

Bruxelles, 16 Août.

Le commandant de l'un des forts de Liége, qui a eu les cuisses traversées par les

Madame veuve C.-A. DECHAUD

leur mère, belle-mère, grand'mère, sœur, belle-sœur, tante, cousine et alliée, décédée le 15 août, dans la 78° année de son âge, munie des sacrements de l'Eglise, et les prient d'assister à son convoi funèbre quil aura lieu lundi 17 août, à 9 heures et demie du matin, boulevard Longchamp, 90.

On ne reçoit personne, Prière de n'envoyez ni fleurs, ni couronnes.

Il n'y a pas de lettres de faire part, le présent avis en tenant lieu.

On a lu les brefs communiqués annonçant l'entrée de nos troupes en Alsace-Lorraine. On a dit l'enthousiasme des annexés à la vue des soldats français. Ils espèrent maintenant que le droit va prendre sa revanche. Ils attendent la définitive libération. Ils l'attendent depuis 44 ans. Serait-elle prochaine ? Ils l'espèrent car ils n'ont jamais dé-

Chez eux, ils ont toujours opposé une bar-rière solide à la germanisation. Ils ont tenu la promesse qu'ils faisaient en 1871 par la voix de M. Keller, à l'Assemblée Nationale, et on trouvera bon de mettre sous les yeux de nos lecteurs la noble protestation des populations opprimées et courbées sous le joug du prussien vainqueur. Nous avons retrouvé ce document qui est

DECLARATION

Déposée le 17 février 1871 à l'Assemblée de Bordeaux par les Députés alsaciens et forrains

Nous, soussignés, citoyens français, choisis et députés par les départements du Bas-Rhin, de la Moselle et de la Meurthe, pour apporter à l'Assemblée nationale de France l'expression de la volonté unanime des populations de l'Alsace et de la Lorraine, après nous être réunis et en avoir délibéré, nous avons résolu d'exposer dans une déclaration solennelle leurs droits sacrés et inalienables, afin que l'Assemblée nationale, la France et l'Europe, ayant sous les yeux les vœux et résolutions de nos commettants, ne puissent consommer, ni laisser consommer aucun acte de nature à porter atteinte aux droits dont un mandat fer-Nous, soussignés, citoyens français, choisis porter atteinte aux droits dont un mandat fer-me nous à conflé la garde et la défense.

I. L'Alsace et la Lorraine ne veulent pas être aliénées. Associées depuis plus de deux siècles à la France, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, ces deux provinces, sans cesse exposées aux coups de l'ennemi, se sont constamment sacrifiées pour la grandeur nationale; elles ont scellé de leur sang l'indissoluble pacte qui les rattache à l'unité française. Mises aujourd'hui en question par les prétentions étrangères, elles affirment, à travers les obstacles et tous les dangers, sous le loug même de l'envahisseur, leur inébranlable fidélité.

Tous unanimes, les citovens demeurés

Tous unanimes, les citoyens demeurés dans leurs foyers comme les soldats accourus sous les drapeaux, les uns en votant, les autres en combattant, signifient à l'Allemagne et au monde, l'immuable volonté de l'Alsace et de la Lorraine de rester francaisca.

II. La France ne peut consentir ni signer la cession de la Lorraine et de l'Alsace. Elle ne peut pas, sans mettre en péril la continuité de son existence nationale, porter elle-même un coup mortel à sa propre unité en abandonnant ceux qui ont conquis par deux cents ans de dévouement patriotique le droit d'être défendus par le pays tout entier contre les entreprises de la force victorieuse.

versel, ne pourrait invoquer sa souveraineté pour couvrir ou ratifier des exigences destructives de l'intégrité nationale. Elle s'arrogerait un droit qui n'appartient même pas au peuple réuni dans ses comices. Un pareil excès de pouvoir, qui aufait pour effet de mutiler la mère commune, dénoncerait aux justes sévérités de l'histoire ceux qui s'en tendraient coupables.

La France peut subir les coups de la force : elle ne peut en sanctionner les arrêts. III. L'Europe ne peut permettre ni ratifier l'abandon de l'Alsace et de la Lorraine.

Gardienne des règles de la justice et du droit des gens, les nations civilisées ne sau-raient rester plus longtemps insensibles au soient rester plus longtemps insensibles au sort de leurs voisines, sous peine d'être à leur tour victimes des attentats qu'elles auront tolérés. L'Europe moderne ne peut laisser saisir un peuple comme un vil troupeau; elle ne peut rester sourde aux protestations

répétées des populations menacées ; elle doit à sa propre conservation d'interdire de pareils abus de la force. Elle sait, d'ailleurs, que l'unité de la France est aujourd'hui, comme par le passé, une garantie de l'ordre général du monde, une barrière contre l'esprit de conquête et d'invasion.

fal du monde, une barrière contre l'esprit de conquête et d'invasion.

La paix faite au prix d'une cession de territoire ne serait qu'une trêve ruineuse et non une paix définitive. Elle serait pour tous une cause d'agitation intestine, une provocation legitime et permanente à la guerre.

Et quant à nous, Alsaciens et Lorrains, nous serions prêts à recommencer la guerre aujourd'hui, demain, à toute heure, à tout instant.

En résumé, l'Alsace et la Lorraine protes-tent contre toute cession : la France ne peut la consentir, l'Europe la sanctionner.

En foi de quoi, nous prenons nos conci-toyens de France, les gouvernants et les peu-ples du monde entier à témoin que nous tenons pour nul et non avenus tous actes et traîtés, votes ou plébiscites, qui consentiraient abandon en faveur de l'étranger de tout ou partie de l'Alsace et de la Lorraine.

Nous proclamons par les présentes à jamais inviolable le droit des Alsaciens et des Lorrains de rester membres de la nation française, et nous jurons, tant pour nous que pour nos commettants, nos enfants et leurs descendants, de le revendiquer éternellement et par toutes les voies, envers et contre tous les usurnateurs.

Cette déclaration était l'écho de la consience des populations alsaciennes et lor-

Cette conscience n'a pas failli un instant. Les alsaciens-lorrains ont supporté les insolences des garnisaires allemands, des gargotifers et des fonctionnaires prussiens envoyés pour les réduire et les adapter. Ceux-ci n'ont pas réussi : les alsaciens-lorrains sont restés français de cœur et ils n'ont pas oublié. L'Allemagne, grand état militaire riche industriellement pauvre militaire, riche industriellement, d'agriculture, voulait trouver des débouchés à sa population débordante.

Sa population agricole est misérable. Et le poète allemand Geibel traduisait la situation par ces vers : « Si la misère ne brise pas le fer « Le fer brisera la misère.

La misère allemande ne brisera pas le fet gaulois, et les alsaciens-lorrains attendent avec confiance la revanche du droit!

La Solidarité Nationale

Les Comités de secours

On nous communique:

On nous communique:

Comité du Domaine Ventre et des rues adjacentes.— Les membres du Comité et les habitants du quartier sont invités à assister en très grand nombre à l'assemblée générale qui aura lieu le mardi 18 aout, à 7 heures précises, 19, domaine Vennre, bar des Trois-Passages.

Ordre du jour : mesures à prendre pour les familités nécessiteuses des militaires mobilisés ; formation d'un Comité de vigliance pendant la durée de la guerre.

Pérlimière du Comité : la partie située entre la rue de Rome, rue Dieudé, cours Lieutaud, rue Rouvière.

Comité de secours Sainte-Philomène. — Distribution de pain et de solpe tous les jours, de 11 heures à 11 h. 45, à l'école de garçons de la rue Smint-Sébastien, Les personnes qui veulent en bénéficier sont priées de se faire inscrire au siège 41, rue Sainte-Philomène.

Comité des intérêts des quartiers de Saint-Victor.— Ce soir lundi, 17 du courant, à 7 heures, assemblée générale, bar Mestre, placé Joseph-Effienne.

Sointe-Anne.— Le Comité de secours, formé de

assembles galaxies.

Entienne.

Sainte-Anne.— Le Comité de secours, formé de généreux propriétaires et de brayes gens du peuplie, fonctionne admirablement. Grâce au dévouement inhassable d'un maître cuisinéer, M. Pinatei, la soupé populaire est excellente. La souscription, pour les boils d'alimentation, se couvre de signatures. Les familles éprouvées se montrent très réconnaissantes.

signatures. Les tainines épacivées se montrent très réconnaissantes.

5e Canton (bureau de distribution de Bon-Secours).— Pourront seuls recevoir les secours all-mentaires les habitants des boulevards ci-après :
Traverse du Commandant, traverse de l'Ingénieur, traverse de l'otre-Dame-de-Bon-Secours de-puis le boulevard de Plombières, boulevard de Plombières, du boulevard Burel à la traverse de Gibbes (numéros pair); du boulevard Pons, bou-levard du Progrès, boulevard des Pins, rue Co-nio, traverse du Colonel, boulevard Fernand-Gui-

gou, rue de la Carnière, boulevard Bon-Secours, rue Saint-André, boulevard Kraemer, place Léonard-Dalmas, avenue Saint-Gabriel, rue Maurice-Massie, impassa Teissère, traverse de Gibbes (du côté faint-Gabriel) à partir du boulevard relombières jusqu'en face le boulevard de Gardanne, and la suite des démissions du trésorier et du président le bureau est réconstitué comme hi suit au président le bureau est réconstitué comme hi suit au président le bureau est réconstitué comme hi suit au président le bureau est réconstitué comme hi suit au président le bureau est réconstitué nume hi suit au président le bureau est réconstitué comme hi suit au président le bureau est réconstitué comme hi suit au président le bureau est le président fait part à la Commission de la situation financière. L'actif net s'élève à ce jour à 345 fr. 55. Après discussion sur les moyens à employer pour arriver efficacement au but que se propose le Comité, la séance est levée.

Sainte-Marguerite,- Un Comité de vigilance et Sainte-Marquerite.— Un Comité de vigillance et de secours s'est formé à Sainte-Marquerite, composé de : présidents d'honneur, MM. J. Vidal, conseiller général au 10e canton ; L. Rouhaud, conseiller d'arrondissement du 10e canton ; L. Troin, conseiller municipal, président de la Commission de secours du 10e canton ; Denans, curé de l'église paroissiale ; Mme Gavarry et ses demoiselles, instituitée communale école de filles ; président, M. Faurie Amtoine ; vice-président, M. Paul Louls ; trésorier, M. Second Alphonse ; vice-trésorier, M. Carvin Marius ; secrétaire, M. Marcel Hubert ; vice-secrétaires, MM. Léon Charyet, Julies Rey.

Jules Rey.

Membres de la Commission: MM. Michel Jacques,

Membres de la Commission: MM. Michel Jacques,

cel Hutbert; vice-secrétaires, MM. Léon Charvet, Julies Rey.

Membres de la Commission: MM. Michel Jacques, Ernest Arnaud, Ferrero Pierre, Besson Edmond, Second Denis, Rivals Manius, Miquel père, Saurin Marius, Miquel Jean, Massel Jacques, Rey Emile, Paul Marius, Palut Pierre, Guieu Pierre, Athaud Marius, Camosetto Paul, Rey Alphonse, Bergier Louis, Dravet Marius, Rolland Louis, Tambon Mathieu. Toutes les demandes de secours devront être remises dans la botte de l'école communale de filles, où ont lieu les distributions de soupe et de pain aux families des mobilisés et des malheureux du quartier. La Commission passona pour faire des quêtes et recevra en outre tous les dons en nature ou autres. Le Comité serait très heureux d'avoir comma membre d'honfieur les propriétaires du quartier.

Il Canton. — Les Comités d'intérêts de quartiers et les Comités de vigilance du 11° canton se sont réunis samedi soir au bar du Rhôhe, rue d'Endorme, sur la convocation du citoyen François Taddel, consuller général du canton. La réunion tenue sous la présidence de M. Bugela, a décidé : 1° que les Comités de vigilance et de secours pendant la durée de la guerre ; la réunion s'organisant immédiatement elle-même en Comité central de secours ; 2° que pour éviter les abus dans la distribution du pain et de la soupe, le parimètre de chaque captre de secours serait nottement délimité : 3° qu'il convenait jusqu'à nouvel condre de entégoriser les secours malheureux, étrangers malheureux. Il a été, en outre, décidé que des enquêtemes nummés dans chaque Comité feraient la revision des listes et instruiraient les demandes nouvelles. Le Condité central adopte la proposition du citoyen Taddel relative aux moyens d'amener aux Condités de secours la mane charitable pour le plus grand bien des malheureux.

Comité de secours (boulevard Vauban, 114). — Aujourd'hui lundi, 17 du courant, à 2 heures de l'après-midi, réunion du Consaité et de la Commission des listes et instruiraient les demandes nouvelles, boullevard Vauban, 114.

Les Aygalades, — Un

l'après-midi, reunion du Comité et de la Commission des listes de souscription (urgence), école maternelle, boullevard Vauhan, 114.

Les Augalades. — Un Comité de secours a été
formé aux Aygalades, sous la présidence d'honneur
de M. le comite d'Estournuel ; vice-présidents,
M. Babois, curé, et Falque J., propriétaire ; persident actif, M. Clément Borgiale, institutéur libre;
vice-président, M. Bessères, propriétaire ; secrétaire général, M. Réginaud, instituteur public ;
vice-secrétaire, M. Réginaud, in

magasiniers et industrials qui voudront bien leur venir en aide soit par des dons en nature soit en vivres; à cet effet, des listes de souscriptions leur scront remises. En outre, il a été décidé, et afin que la répartition des secours aux families nécessiteuses soit faite le plus équitablement possible, de limiter son champ d'action dans le périmètre suivant : Eglise Notre-Dame-du-Mont, rue Fontange, rue Rainand (numéros pairs), rue des Vertus boulevard Baille (numéros impairs), rue de Lodi (numèros impairs), rue de Lodi (numèros impairs), Eglise N.-D.-du-Mont. La Commission fait appei aux comités avoisinants et venir s'entendre avec elle pour tout ce qui concerne la bonne marche de cette ceuvre humanitaire. Les familles des mobilisés sont prévenues qu'une distribution de soupe et de pain est faite tous les jours aux écoles de la rue Eydoux, à partir de li heures. Mardi, à 9 heures du soir, assemblée. Quartier Prado-Saint-Adrien. — Assemblée géné-

tribution de soupe et de pain est faite tous les jours aux écoles de la rue Eydoux, à partir de 11 heures. Mardi, à 9 heures du soir, assemblée. Quartier Prado-Saint-Adrien. — Assemblée générale lundi, 17 du courant, à 7 heures du soir, au siège. civette du Prado, angle rue Pierre-Dupré. Les élus du 10' camion sont priés de vouloir hien assister à cette réunion.

Montolivet-Petit-Bosquet. — Le Comité d'intéret local, de vigliance et de secours des quartiers Petit-Bosquet, Montolivet, Grand-Seminaire et rue Foucou remercie les habitants d'être vonu assister à la réunion, ét tout particulièrement M. Dubois, son membre d'honneur, ancién adjoint au maire, ainsi que le Carcie du Boccage, représenté par M. Bousquet, pour cohaborar en combinin accord pour la plus roble des causes qui est celle de venir en aide aux familles des mobilisés et à celles atteintes par la mobilisation indirectement. Adresse un challeureux appel à tous, grands et petits, à venir verser leur modeste obole dans noire caisse de secours Une souscription est ouverte au siège da Comité et chez le président, 118, chemin de Montolivet, Jeudi, 20 août, à 8 h. 30, réunion de la Commission de vigilance.

4' Canton. — Ce soir, à 6 heures, réunion de la Commission de vigilance.

4' Canton. — Ce soir, à 6 heures, réunion de la commission de vigilance.

4' Canton. — Ce soir, à 6 heures réunion de la commission de vigilance.

5' grand chemin d'Aix. Les membres du bureau et de la Commission exécutive au siège à 3 h. 30 pour une communication.

Comité central franco-tiatien. — Dans un but d'humanité, alin de venir en aide aux familles italiennes et françaises dont la situation matérielle se trouve compromise par les vénéments actuels, il est fondé un Comité d'assistance par le travall pour les deux sexes, dont le siège est rue Paradis, 37. Le Comité a pour but :

1. De rechercar les moyens de placer dans l'industrie, le commerça et l'embauchage des ouviers des deux sexes dans les départements des Bouches-du-Rhône, Aude, Hérautt, Gard, Var, Vaucluse, Basses-Ali

voirs pliblics et de collaborer avec eux pour l'exécution de l'œuvre de sollidarité fraternelle entreprise.

5. De solliciter l'aide matérièlle et morale de toutes les personnes susceptibles de lui faciliter sa tache.

Dans sa réunion d'hier, le Comité Franco-Italien a constitué son bureau définitif de la façon suivante : président, MM. Marc; vice-présidents, Maltati, dillibert; secrétaire général, Arnaud Charles; vice-secrétaire, Lombardo; trésorier, Crouton.

Momentanément, le commissaire d'inscription permanene, M. Hiole sera à la disposition du public, de 9 heures à midi, rue Paradis, 37.

Une Commission de visites a été constituée pour se réndré auprès des commercants et industriels de la place.

A l'issue de la réunion, il a été décidé, en outre, la création d'une caisse d'assistance alimentaire une Commission chargée des quêtes à domicile fut nominée et l'émission de bons d'alimentation tut décidée dès que les ressources le permetiont.

cille fut nominée et l'émission de bons d'alimentation fut décidée dès que les ressources le permettrent.

Le Comité fait un appel pressant à la population pour le sécoder dans sa tâche, et l'avise que, seuis les porteurs ou porteuses de brassards aux conleurs franço-italisennes, munis du timbre du Comité, avec une liste de souscription signée par le président Marc et le secrétaire général Arnaud, ont le droit de recourir à sa générosité.

Il espère que ses efforts permettront de soulager de numbreuses misères momentanées jusqu'au jour où la France victorieuse, débarrassée à tout jamis du cauchemar de la guérre, poutra continuér son œuvre de progrès, de civilisation et d'humanité. Le bureau est convoqué pour ce soir, 6 heures, bar venture, rue venture, 12. — Le secrétaire général : Arnaud Charles.

Saint-Louis. — Le Comité de secours s'est réunitéer soir, sous la présidence de M. Sauvan.

Il a reconstitué son bureau comme suit :

Président, F. Sauvan, instituteur public : viceprésidents. M. l'abbé Carle, curé de la paroisse, M. Paul Scahavino et M. Armitáno Dominique : secrétaire général, M. Emery Isidore; secrétaire, M. Girault Stanislas; vice-setrétaire, M. Lieutaud Fernand; trésorier général, M. Emery Isidore; secrétaire, M. Roubion, Aron, Gros, Amable Michel, Mines A. Sauvah et les bonnes sœurs de Saint-Vincent de Paul.

2e groupe : MM. Isord, Marnoc, Mosser et Delhomme, Mine Bonnefoy et Mile Roubion, 3e groupe : MM. Gidles, Thabot, Dalyerny, Sac-

Delhomme, Mane Bonnefoy et Mile Roubion.

3e groupe: MM. Giddes, Thabot, Dalyerny, Saccoman, Mmes Arthaud, Jioffredy et Mile Aron.

Sont inscrits à ce jour, au Grand Livre d'Or du Comité de secours de Saint-Louis: M. Ode, 50 fr; M. Milhaud, 50 fr.; Mme Maisonneuve, 30 fr.; So-

ciété musicale Les Amis de la Trompe, 30 fr.; M. Palard, 10 fr.; M. Colombet, 10 fr.; M. Autran, 10 fr.; M. Canal, 10 fr.; M. Costre, 10 fr.; Conférences de Saint-Vincent de Paul, 10 fr.; M. Maroc, 5 fr.; Mme Arthaud, 5 fr.; M. Sibon, bar-tabac, Doctour, Assault, 2005

5 fr. Doctour Angelvin, gratuité des remèdes et des consultations, même à domicile.

Mine Balp, accoucheuse de première classe, gratuité des soins, des consultations et des accouchements aux femmes assistées.

M. Barbond, 20 fr. èn marchandises ; Mme Pouget, 12 kilos de pommes de terre et 7 kilos de pois cassés ; M. Aron, un lot de tomates et légumes divers ; M. Faure, boucher, fournétures diverses chaque semaine ; Anonyme, 2 kilos de viande ; Mme Maille, 5 kilos de viande deux fois par semaine.

viande ; Mme Mallie, 5 kilos de vianue deux ions par semaine.

M. le curé de la paroisse fournira des aliments et chaque semaine une certaine somme, produit de ses quêtes. Il a mis à la disposition du Comité de secours son confortable local de l'école libre de garçons. Mmes les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul ont gracieusement offert le grand fourneaucuisinière de la cantine des assistés.

M. Roubion offre toutes les fournitures de bureau ; M. Gros, des fournitures de cuisine ; M. Thabot met à la disposition son cheval et sa voiture.

Thabot met à la disposition son cheval et sa torture.

Tous les bouchers de Saint-Louis se sont offerts pour améliorer chaque jour le menu des nombreux assistés.

Dès demain, les membres de la Commission d'assistance, munis d'un hrassard spécial apostiblé du timbre de la sous-Commission de secours de Saint-Louis, se feront un devoir de se rendre à domicile pour recueillir les offrandes.

Nous ne doutons pas que ce geste touchera les cœurs généreux, compatissants et vraiment patrioliques et déliera foutes les bourses.

On recoit également les offrandes au bureau du Comité.

Comité.

Union et Prévoyance n° 29. — Le Conseil d'administration de la société, dans sa séance d'hier, a décidé que les sociétaires mobilisés sont exempts de quotités pendant leur présence sous les drapeaux et conservent leurs droits médicaux et pharmaceutiques pour leur famille. Pour les sociétaires non mobilisés, les quotités seront perçues comme d'habitude.

Grand Cercle Républicain de la 4e circonscri Grand Cercle Républicain de la le circonscription. — Le Comité de secours installé dans le local
du cercle du 6e canton, 1, boulevard du Jardin
Zoologique, fait un appel pressant à toutes les
personnes qui voudront hien lui apporter leur
concours et contribuer dans la mesure de leurs
moyens, au soulagement des famililes nécessiteuses.
Le bureau du Comité a été constitué comme suit :
président, MM, P. Matheron, conséiller d'arrondissement du 6e canton : vice-présidents, A. Chavanier, Delague : trésorier, Honoré : secrétaires,
C. Brochier, E. Portalier.

Sociétés diverses

Société Saint-Cloud n. 163 a adopté les mesures sulvantes: 1. Les quotités mensuelles sont supprimées pendant toute la durée de la guerre pour les membres mobilités. Les familles auront droit aux sécours pharmaceutiques, médicaux, de plus des secours pécundaires leur seront accordés; 2. les quotités seront suspendues pour les membres qui seront privés de travail; ils jouiront meteré cela de tous les secours maladie; 3, à scule fin d'assurer la bonne marche de la Société, un appel pressant est fait aux membres restants et qui ne chôment pas de payer régulièrement leurs quotités mensuelles. Les familles des mobilisés ainsi que ceux sans travail sont priés de s'adresser au président, 111, rue Terrusse.

L'Union Phocéenne. — Dans son assemblée extraordinaire du 16 août, le Conseil d'administration de la Société l'Union Phocéenne, sous la présidence de son président férnand Boyer, a décidé à l'unanisaité qu'aucune famille de ses membres mobilisés ne payera ses quotités pendant la durée de la guarre; que tous leurs droits pharmaceutiques et médicaux leur saront assurés pendant ce temps. Les membres restants sont tenus à être d'une exactitude exemplaire pour la bonne marche de la Société.

Société Saint-Pierre et Saint-Paul, — Le Conseil

ciété.

Société Saint-Pierre et Saint-Paul, — Le Conseil d'administration de la Société de secours mutuels Saint-Paul n. 57, réund au complét, a décidé qu'à cause de la mobilisation générale, un nombre de sociétaires se trouvant mobilisés, décide de suspendre le versement des quotités des dits sociétaires, tout en leur conservant les mêmes avantages que s'ils payaient leurs dites quotités menuelles,

POUR LES BOULOMANES

La Maison J. Carbonel et fils d'Aiguines (Var)

fabrique des Boules à Jouer

de l'e qualité Prix modérés. - Livraison rapide

Inouj et Merveilleux Tous nos COMPLETS sur

mesure avec essayage et de-vants incassables. PRIX UNIQUE: MARSEILLE (Bue Colbert 16. Bue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine; 37 AVIGNON TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

DE TOUTES LES PUISSANCES

Vente en

GROS et DÉTAIL

40, rue des Minimes

PARIS-LONDRES-NEW-YORK MERICAN TAILOF

12, rue Paradis, Marseille Complets pur anglais 75 francs 341 Prix unique Pantalons sur mesure. Val. 20 fr., vendus 10.50 m RAYON DE LUXE m



NIKE blanchit le linge sans le faire bouill'é



Publications de Mariago du 15 Août

Barsi Filippo, maître d'hôtel, et Gand Louise.
Vieux Armand, mécanicien, et Martin Honorino,
— Rambert Gaston, professeur, et Adigard Ellise.
Paret Marius, employé, et Michel Alice.— Piér rangeli Désiré, employé, et Souche Marie.— Sallehave Julies, chauffeur, et Kaserman Marie.— Carlo Joseph, hmprimeur, et Vaquand Marie.— Guildermin Joseph, doreur, et Valla Pauline.— Merola Tommaso, chauffeur, et Gentille Angèle.— Roux Mathieu, meunier, et Sias Antoinette.— Raony-Lalao, professeur de musique, et Jorel Georgette.— Goria Barthélemy, journalier, et Mancaul Marie.— Lévy Théophile, courtier, et Zucchi Elvire.— Simeone Gaëtano, journalier, et Mancali Maria.— Chauvin Paul, employé, et Sire Maria.— Dell-Innocenti Jean, soudeur, et Beneventi Marie.

Ventes ou Achats

de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de gente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insé-tés en conformité de la loi du 17 mars 1909. dans le journal

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son taris

ON RECHERCHE appartement 3 p., rez-de-ch. ou 1" étage, quart. Corderie, Vauban, à proximité tram Faire office. tram. Faire offre. A. B., bureau

ANCIEN fonctionnaire colomelconque: surve llant, complable, correspondance. Prétentions modestes. Ecrire B. H., bureau journal.

SAGE-TENIME prend pensionnaires, to fr., discrét., soins dévoués, consultations t. les jours, de l. h. à 5 h. Mme Arnaud, bd de la Madeleine, 219.

EN VENTE: 9, RUE WAXO ET EN LIBRAIRIE PILAIN

MARSEILLE DE A l'Echelle de 1 a 10.000

(Les Vieux Quartiers développés à l'Echelle de 1 à 5.000) Edité par La Société Aponyme de l'Indicateur Marceillais (Pierre Blanc Père) PRUX : 2 fr. 50 l'exemplaire papier 4 fr. 50 l'exemplaire sur toile (format Pochette)

PLAGE DU PRADO

Etablissement de premier ordre — Confort — Hygiène — Propreté absolue RENDEZ-VOUS DES FAMILLES ET DE LA BELLE SOCIÉTÉ

RESTAURANT REPUTE -- CONSOMMATIONS DE MARQUES

I h. à 5 h. Mme Arnaud, bd de la Madeleine, 219.

Terrain à bâtir la Vendre en totalité ou à lots convirons de la gare du Prado. 32 mêt de taçaic, sur b. Giller es lettres et es sciences Parlant et écrivant anglais et espagnol, demande sonneries électriques. Les personnes s'adr. à lui feront œu vre charitable. S'adr. on écrire Elys Bons, à Mazargues.

Terrain à bâtir CHEVAL sage à vendre, volutire, camion. S'ad ture, camion. S' ments ou travaux d'écritures S'adr. Pujol, place de la Cor-derie, 2.

AUX MERES DE FAMILLE

Pendant la durée de la guerre la Fécule Gidet pour l'alimentation de l'enfance sera vendue à toutes les mères de famille à raison de 0.60 la boîte de 300 grammes. Pharmacie Dianoux, Grand Chemin d'Aix, 30

100.000 kilos raísins à enlever de suite. Un franc les 100 kilos, droits en plus. Vente lundi 17 courant, parcelle C.

La loi stipule (article 3), que la publication doit être faite à la diligence de l'acquérent de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelle du 8° au 15° jour après la première insertion. Pour Pliage et Emballage

A VENDRE

JE DONNE superbe MONTRE romontoir pf 49 gros sous K, Jourdan, g.Canal 3 (imp.) Dem rens n expéd.

L'extrait ou avis contiendra ; ia date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'an-S'adresser Burgal du Journal 3 (imp.) Dem rens n expéd.

Le gérant : Victor Heyrits.

Le gérant : Victor Heyrits.

Le gérant : Victor Heyrits.

Imp. et Stér. du Petit Provencat

en tout, + d'Aubagne, 26, ler.



Nos Annonces Economiques (Classées)

PARAISSENT DEUX FOIS PAR SEMAINE

Le Mardi Le Vendredi * * * *



Les Annonces Economiques « Classées » sont reçues à l'Agence Havas, 31, rue Pavillon, jusqu'à 4 heures du soir, et dans nos bureaux, 75, rue de la Darse, jusqu'à 5 heures du soir

Feuilleton du Petit Provençal du 17 Août

TROISIEME PARTIE Sublime Dévouement

Il émerveilla le public. D'abord, ce furent les pièces de cinq Irancs voyageuses...

Puis, la pluie d'or... La multiplication des pièces d'or. La pièce d'or dans un petit pain. Tous tours faciles, qui ne demandaient qu'un peu de doigté, qu'il avait bien dans la main, et qui étaient d'un effet sûr.

Puis, les boules de cristal.

Les plumets et les bonbons. Les poissons. La naissance des fleurs... Et il termina ici la première partie de son spectacle. Dans la seconde partie, il annon-

Le contenu d'un chapeau.

L'ardoise. L'écriture spontanée.

La réponse de l'oracle. Entre les deux parties du programme, il y

Et c'était pendant cet entr'acte que Pau-lette, habituellement, parcourait les rangs des spectateurs, sourire aux lèvres, plateau à la main nour faire la quête.

Au moment où Mardoche descendait de l'estrade, pour se reposer, et ou Paulette, amenée par la somnambule, faisait son en-trée, toute gracieuse et jolie, le profésseur se trouva dans la rue, où il alluma sa ciga-

Soudain, une voix qu'il ne reconnut pas, rapide, comme angoissée, une voix qui parla si près de son oreille qu'il en sentit le souffle, lui glissa:

— Ne te retourne pas sur moi... Rentre vite... N'abandonne pas Paulette... Prends-la par la main, pour la faire guêter... Regarde ce qui se passe sur le seuil de la porte... et alors tu comprendras... Interdit, Mardoche ne fit qu'un bond dans

Interdit, Mardoche ne ht qu'un bond dans la salle... D'abord il ne vit point Paulette et il étouffa un cri d'épouvante et de désespoir... Mais non, la voici, toute seule, se glissant dans le public, de rang en rang, de chaise en chaise... Il respire... Il la rejoint... Il lui enlace la main... Ah! qu'on vienne donc la lui enlever, maintenant!... Et son regard embrasse la salle rapidement. regard embrasse la salle, rapidement.

La porte du café est restée ouverte, sur la place du village, pour renouveler l'air. Et devant la porte, tout à coup, vient s'arrêter une auto, dont le moteur reste en mouvement, vibre, ronfle. Personne ne descend de l'auto-limousine. Elle est vide. Seul, le chauffeur est à son volant. Contre la porte, des gens regardent. Parmi eux, deux femmes, de mise commune, dont des voilettes déro-bent le visage, sans pourtant cacher com-plètement l'éclat des yeux...

C'étaient les deux clientes de Noémie. Et Noémie, en cet instant, causait et riait

Pourtant, Mardoche tressaillait. Où avaitil vu ces deux regards étranges ?

Voici qu'avec Paulette, dont il garde la main dans ses doigts crispés, il arrive à ce

Des sous tombent dans le plateau tendu « Mèrci, madame ! » Des sous encore « Merci, monsieur ! » Une petite pièce « Merci beaucoup, monsieur! » Et une révérence avec un délicieux sourire des beaux yeux si bleus et si purs, les yeux de Clotilde, de Clotilde lointaine...

Les deux femmes voilées barrent l'entrée de la porte... L'auto est là, tout près, der-Une des deux femmes vient de dire, en

- Comme elle est mignonne! Je voudrais l'embrasser... Et sans attendre, elle a saisi l'enfant par la taille. Mais une main se pose sur son poignet... Et là, en une seconde, dans l'ombre, tout un drame. La femme a voulu dégaçer la main. Impossible. Une étreinte formidable l'enserre, la broie, palpant ses chairs, ses os, doigt par doigt... et tout à coup l'étreinte découvre une infirmité, sous le gant, un doigt mui mangue.

caressant Paulette :

un doigt qui manque... Et Mardoche murmure, dans un râle de triomphe:

— Va-t'en, Lafouiche, ou je te tue! Brusquement les deux femmes disparais-

sent. Personne ne s'est aperçu de ce drame. Seule, Noémie reste tremblante et très Dans le plateau de Paulette, deux hom-mes, un petit, un gros, figures en broussail-les, ont laissé tomber chacun une pièce de

- Merci bien, monsieur !... Oh ! merci...
Les deux hommes s'attendrissent. L'un
d'eux tand s'ur l'énaule de Mardoche;

- Attends-nous ce soir, mon garçon... L'heure qui vient sera décisive! Et les yeux calmes et clairs de Pimoulle et de Bonabot viennent rendre à Mardoche un peu d'assurance, un peut d'espoir...

L'heure décisive

Après l'affaire du camp des Sauvages, les deux agents s'étaient trouvés un peu en l'air Brusquement, plus personne devant eux.
Poloche et la Gouine disparus...
Mefs, surtout, Lafouiche et Chalumeau
évanouis, évaporés, ou rentrés sous terre.

Ils étaient en défaut. Et, malgré leur vigilance, leur astuce, leur bravoure, les jours et les jours s'écoulèrent sans leur amener aucune découverte.

De temps en temps, ils avaient des entre-vues avec M. Lambertie. Mécontent et sévère, le juge d'instruction

leur avait dit : - Vous savez pour qui ces deux bandits constituent un danger... Un jour, vous m'aviez insinué que je devrais vous laisser carte blanche... en ce qui les concerne... Et vous vous étiez engagés à ne point les perdre de vue, et à me renseigner, heure par heure, sur les faits et gestes... Oui, monsieur le juge, nous n'avons rien oublié de tout cela.

les verrous !

— Oui... sur ! Ils ne l'auraient pas volé...

— Nous les laissons libres, vous savez pourquoi... Mais ils ne doivent être libres qu'en apparence... Je veux les avoir sous la main... J'ai compté sur vous... — Monsieur le juge, ce n'est pas notre

- Ces deux hommes devraient être sous

Lambertie les interrompit et, sèchement : l'admiration de la beauté plastique que rien - Il me les faut !... - Bien monsieur le juge. - Je vous donne huit jours pour me les - On vous les retrouvera, monsieur le

juge.

C'était facile à dire, facile à promettre. Ils battirent Paris dans tous ses repaires et tous ses bouges. Nulle part ils ne trouvè-Chez Larifla, Chalumeau ne reparaissait Même, les deux bons limiers avaient dé-

couvert le bar de la rue du Dessous-des-Berges où Lafouiche et son compère s'étaient donné parfois rendez-vous. Là, également, disparition complète.

Et, devant tant d'efforts inutiles, ils com-mençaient à n'être plus très fiers. - Quand nous reverrons le juge, qu'est ce que nous allons prendre, bon sang! C'était Bonabot qui craignait le plus. Pimoulle, malgré tout, continuait d'avoir

confiance. - Il faut compter sur le hasard... complice de tous les policiers. Pimoulle avait raison. Ce fut le hasard

qui les servit. Un scandale venait d'éclater dans un on scandale venait declater dans un bouis-bouis du quartier Pigalle. Alors qu'au rez-da chaussée se donnaient des représentations normales, se tenaient, au sous-sol, des assises mystérieuses et auxquelles assistaient des initiés qui montraient patte blanche en payant la forte somme.

On donnait quelques tableaux vivants, dans le plus simple des appareils. Et, sous prétexte d'art. nul obstacle ne s'opposait à

ne voilait. La police l'apprit et s'émut. Une surveile

lance fut organisée.
Un des tableaux qui obtenait le plus de succès était celui qu'on appelait : Phryné devant l'aréopage. On ne voyait point Phryné directement,

Son image, par un jeu de glaces ingénieux, adroitement disposé, était renvoyée aux yeux des spectateurs dans tous ses gestes et dans toutes ses poses. L'image de Phryné se lévêtait, enlevait un à un ses voiles, avec une lenteur pudique et calculée, pour, enfin, apparaître nue devant ses juges.

Elle était belle et ses formes étaient irré-Or, Phryné, de son nom des boulevards, s'appelait Célestine d'Avignon...

Et ce nom aristocratique ne manqua pas d'attirer l'attention de Pimoulle et de Bo-nabot, lorsque l'intervention des mœurs fit irruption dans le sous-sol aux exibitions et que Célestine, avec d'autres, fut renvoyée devant la police correctionnelle. Célestine la avait révélé P'ti-Fi, autrefois... Et un nom de noble!... Etait-ce bien elle?

Etait-ce là l'aubaine souhaitée, le hasard

attendu? Parbleu, on payerait d'audace l'Après quarante-huit heures passées au dépôt, Célestine d'Avignon avait été laissée en liberté provisoire et venait de rentrer dans son logis de la rue de Moscou.

Deux hommes l'y attendaient, nos deux avis qui lui favet. amis, qui lui firent passer leur carte. — Encore la rousse ! murmura la belle fille. Quelle réclame, mince !

(La suite à demain.)

JULES MARE